

HAPPY APOCALYPSE

f.o.u.i.c

PRESSE

Contact presse - Pascal Zelcer
pascalzelcer@gmail.com



Texte **Jean-Christophe Dollé**

Mise en scène: **Clotilde Morgiève et Jean-Christophe Dollé**

avec **Jean-Christophe Dollé, Clotilde Morgiève, Sol Espeche, Yann De Monterno, Géraldine Roguez, Noé Dollé, Rodrigo Viana, Pierre Martin, Simon Demeslay** et la voix de **Solenn Denis**

Scénographie et costumes **Marie Hervé**

Création lumières, création machinerie plateau, régie générale **Simon Demeslay**

Mise en son **Georges Hubert**

Musiques **Jean-Christophe Dollé, Noé Dollé, Laurent Guillet et Georges Hubert**

Coach vocal **Amélia Donnier**

Chorégraphie **Aurélie Mouilhade**

Couture **Julia Brochier**

Perruques **Julie Poulain**

Masques **Olga Reis**

Assistanat régie générale **Lili Dollé**

Assistanat mise en scène **Madeleine Fourniture**

Administration production et diffusion **Barbara Sorin**

PRODUCTION : f.o.u.i.c

COPRODUCTIONS : La Maison, scène conventionnée Art en Territoire de Nevers • Le Carré, Scène nationale - Centre d'art contemporain d'intérêt national • Le Théâtre des Ilets - CDN de Montluçon • l'EMC, de Saint-Michel-sur-Orge • Le Théâtre Antoine Watteau de Nogent-sur-Marne • Le Théâtre Victor Hugo, de Bagneux

SOUTIENS : DRAC BFC • Région BFC • Département de la Nièvre • Communauté de Communes Bazois-Loire-Morvan (58) • Fonds SACD - Ministère de la culture Grandes Formes Théâtre • ADAMI • La Chartreuse de Villeneuve Lez Avignon - Centre National des Écritures du Spectacle • ARTDAM • Le Point d'Eau d'Ostwald

La compagnie est associée au Carré, Scène nationale - Centre d'art contemporain d'intérêt national (53) et à La Maison, scène conventionnée Art en Territoire de Nevers (58).

Elle est conventionnée par la DRAC Bourgogne-Franche-Comté et également soutenue, pour son fonctionnement, par la Région Bourgogne Franche-Comté.

RADIO.....	4
Le Masque et la Plume - France Inter - 13/07/2025.....	4
PRESSE NATIONALE.....	5
Télérama - 18/07/2025.....	5
Le Monde - 16/07/2025.....	6
Théâtral Magazine - 15/07/2025.....	7
La Terrasse - 14/07/2025.....	8
Le Parisien - 10/07/2025.....	9
L'Humanité - 6/07/2025.....	10
Théâtral magazine - juillet / août 2025.....	12
La Terrasse - 20/06/2025.....	12
Théâtral magazine - mai / juin 2025.....	14
PRESSE RÉGIONALE.....	15
La Provence - 16/07/2025.....	15
Ouest France - 12/07/2025.....	16
Or Norme - 14/01/2025.....	17
PRESSE CULTURELLE SPÉCIALISÉE.....	19
Le Bruit du Off - Interview - 22/07/2025.....	19
Le Bruit du Off - 15/07/2025.....	21
sceneweb - 5/07/2025.....	22
La revue du spectacle - 11/06/2025.....	23
Un Fauteuil pour l'Orchestre - 23/06/2025.....	25
Musical Avenue - 17/06/2025.....	27
L'Oeil d'Olivier - 6/06/2025.....	29
WEB & BLOGS INDÉPENDANTS.....	30
Cult. News - 28/07/2025.....	30
Les Arts et des Mots - 26/07/2025.....	31
Baz'art - 20/07/2025.....	32
Musical et Cie - 18/07/2025.....	32
La Grande Parade - 18/07/2025.....	33
M La Scène - 17/07/2025.....	34
BAM - 16/07/2025.....	35
Critiques d'un passionné - 15/07/2025.....	35
spectatif - 14/07/2025.....	37
Le monde du ciné - 12/06/2025.....	38
Arts mouvants, Chroniques de spectacles vivants - 8/06/2025.....	39
Critique théâtre clau - 8/06/2025.....	40
Manithea - 7/06/2025.....	41
Les Arts et des Mots - 6/06/2025.....	42
A bride abattue - 5/06/2025.....	43
BClerideaurouge - 4/06/2025.....	45
L'Autre Scène (.org) - 2/06/2025.....	46
PRIX ET DISTINCTIONS.....	47
Fonds SACD Grandes Formes Théâtre 2024.....	47
Prix tournesol 2025.....	48

RADIO

Le Masque et la Plume - France Inter - 13/07/2025



Transcription (40:00 min)

« Alors, un coup de cœur absolu pour Happy Apocalypse de Jean-Christophe Dollé au Théâtre 11. Je suis sortie totalement abasourdie de ce spectacle. Franchement, le OFF n'a rien à envier au IN quand on voit ce que Jean-Christophe Dollé a fait. C'est un spectacle totalement fou qui me fait penser, moi, au choc que j'avais ressenti avec le film Le Règne Animal de Thomas Cailley. Parce que dans ce spectacle, il y a Perle qui est une jeune fille hybride croisée avec le varan de Komodo. Mais il y a plein d'autres choses. On croise des personnages insensés. Il y a une scénographie démente, une bande-son extraordinaire. C'est une pièce d'anticipation dans une ambiance pop-rock. C'est un drame festif. C'est une expérience scénographique. Ce n'est pas une dystopie. C'est autre chose que ça. Ça nous parle d'où risque d'aller le monde, mais avec un espoir. Et vraiment, moi, je suis sortie totalement scotchée par Happy Apocalypse. Ça tournera ! »

Sandrine Blanchard

PRESSE NATIONALE

Télérama - 18/07/2025

Télérama¹ COUP DE COEUR **TTT**

Festival Off d'Avignon 2025 : nos 30 derniers coups de cœur

"Happy Apocalypse", de Jean-Christophe Dollé



Sol Espeche. Photo Pascal Gely

Un spectacle ovni. Conte électro-pop, fable métaphysique, pièce de science-fiction ? Accompagné de sa complice Clotilde Morgiève, l'auteur-metteur-en scène et comédien Jean-Christophe Dollé ose tout. De plus en plus ambitieux et inventif. Il a imaginé ici l'histoire d'une enfant hybride, Perle, dont la mère chercheuse a voulu tester sur elle ses expériences. Avant de rejeter Perle pour sa différence... Sur le plateau bleu nuit, où s'agitent

comme en rêve trois musiciens, six comédiens incarnent un monde où tout se métamorphose. Car l'univers se met à rétrécir, selon l'oncle de Perle, brillant astrophysicien. Et il y a beaucoup à espérer de ce rétrécissement, assure-t-il. Qui oblige à un rapprochement des hommes avec le vivant. Avec fantaisie et gravité confondues, Dollé et sa bande invitent à s'émerveiller de lendemains pleins d'étonnantes promesses. Le conte noir vire superbement au rose. — **F.P.**

Fabienne Pascaud

Le Monde

A Avignon, l'incroyable « Happy Apocalypse »

Jean-Christophe Dollé offre au public du « off » un spectacle insensé accompagné d'une musique pop rock jouée en direct

THÉÂTRE

AVIGNON - envoyée spéciale

Avignon, il est des jours où l'on ne sait plus si, artistiquement, on se trouve dans le « in » ou dans le « off », tant cette frontière a tendance à s'estomper quand il s'agit de créations contemporaines. Ainsi sort-on abasourdi d'*Happy Apocalypse*, présenté au Théâtre 11. La nouvelle pièce de Jean-Christophe Dollé et de sa compagnie Fouic, offre un spectacle total. Que ce soit la scénographie époustouflante de créativité par tous les petits mondes qu'elle dévoile, la puissance de la musique originale pop rock jouée en direct, les costumes et masques d'animaux qui nous plongent dans un monde décalé et l'histoire rocambolesque et futuriste digne d'une fable avant-gardiste, tout y est insensé.

Ce théâtre d'anticipation fait penser au choc ressenti lors de la découverte, en 2023, du film de Thomas Cailley, *Le Règne animal*. Dans *Happy Apocalypse*, Perle, la jeune héroïne, est le premier être hybride mi-humain mi-animal, croisé avec un varan de Komodo. Mais là s'arrête la comparaison, car il ne s'agit pas d'une mutation liée à une nouvelle maladie, mais de manipulations génétiques. Désobéissant à sa mère, physicienne, elle ne veut plus prendre les traitements qui stopperaient sa différence. Perle à la fois symbolise le « progrès » sans limite qui pousse le monde dans une impasse, et brouille les frontières entre la science et l'imaginaire.

Autour d'elle évoluent d'incroyables personnages, tels que son oncle, un astrophysicien en fauteuil roulant atteint d'une maladie neurodégénérative, dont la voix est générée par un robot et pour qui la planète est arrivée au bout de son expansion. Sa tante, qui ne comprend pas que la force guide la marche du monde et re-

vendique la reconnaissance de la fragilité. Un gardien de chambre funéraire qui a peur de tout et rêve de se transformer en papillon (interprété par le génial Yann de Monternio). Miranda, une sorte de Lady Gaga excitée d'être au bord de l'abîme, qui veut réaliser l'« ultime » œuvre d'art.

Inventivité galvanisante

Tout est fou dans *Happy Apocalypse* et, comme son nom l'indique, tout est possible. Du désastre annoncé peut naître une manière de se réinventer, de se transformer et d'accepter l'altérité. « *L'algorithme est une pensée morte et nous sommes vivants* », insiste l'astrophysicien. Le monde tourne mal, mais Jean-Christophe Dollé, accompagné à la mise en scène et au jeu par l'excellente Clotilde Morgiève, a fait le choix d'une fable dramatico-festive, à l'inventivité galvanisante. Le duo nous avait épatés avec son adaptation du roman de Jean Teulé *Mangez-le si vous voulez*. Cette fois, il nous donne à vivre une expérience théâtrale soutenue par une bande originale envoûtante (disponible sur les plateformes musicales).

Cette pièce d'anticipation, d'une modernité et d'un rythme fous, devrait convaincre le public de la force du théâtre pour développer un univers visuel et sonore mémorable et un récit bien plus profond que les multiples dystopies qui envahissent les plateformes de streaming. ■

S. BL.

Happy Apocalypse, de Jean-Christophe Dollé, mise en scène Clotilde Morgiève et Jean-Christophe Dollé, avec Jean-Christophe Dollé, Clotilde Morgiève, Sol Espeche, Yann De Monternio, Géraldine Roguez, Noé Dollé, Rodrigo Viana, Pierre Martin, Simon Demeslay, jusqu'au 24 juillet au Théâtre 11, à Avignon. Puis en tournée.

Sandrine Blanchard

Théâtral magazine

Critique Off - Happy Apocalypse : l'autre en soi

Happy apocalypse (révélation en grec) le nouveau texte de Jean-Christophe Dollé qu'il joue et co-met en scène avec Clotilde Morgiève nous projette dans un futur où les humains s'hybrident avec des animaux dans une quête incessante de changement. L'autre en soi c'est ce que semblent chercher en se modifiant les personnages de ce futur plus que plausible. Tout commence avec un grand chercheur atteint d'une maladie dégénérative qui le prive du contrôle de ses muscles ; on pense à Stephen Hawking. Il peut parler de ses découvertes grâce à un ordinateur qui retranscrit sa pensée, fruit des travaux de sa sœur généticienne. Elle-même a réussi à donner naissance au premier être hybride, une fille prénommée Perle. Mais cette enfant lui échappe et la fuit. Comme tous les personnages qui semblent en fuite de quelque chose...

Dans une scénographie éclatée en petits modules où se débattent chacun des protagonistes avec leur quête de changement, le spectacle décrit une société faite de pièces de puzzles. "*Quand l'univers est né, il n'était pas plus gros qu'une bille de flipper, mais déjà il contenait tout. Tout l'espace et tout le temps*", nous affirme le chercheur malade. L'expansion de l'univers nous a éparpillés, amputés de parties de nous-mêmes. Voilà comment l'autre est né. Et que nous ne cessons pas de chercher à récupérer en nous transformant. C'est de ça dont parle ce texte avec une puissance bouleversante portée aussi par une musique électro qui nous déchire l'âme. Sans doute la meilleure pièce du Off.

Hélène Chevrier



la terrasse

« Happy Apocalypse » par Clotilde Morgiève et Jean-Christophe Dollé : une saga familiale futuriste qui déjoue l'angoisse par un geste artistique de toute beauté

Dans un univers sonore et visuel saisissant, la compagnie f.o.u.i.c. de Clotilde Morgiève et Jean-Christophe Dollé nous embarque dans un périple futuriste d'une grande maîtrise, où se mêlent fantaisie, étrangeté et beauté.

L'humanité est en voie d'extinction... Pourtant, dans cette *Happy Apocalypse* mise en scène par Clotilde Morgiève et Jean-Christophe Dollé, qui est aussi l'auteur du texte, la vie s'élance dans de singulières aventures, étonnantes, exacerbées, drôles autant qu'inquiétantes. Et même si la scénographie inventive et remarquablement agencée – signée par Marie Hervé, qui a aussi créé les costumes – se révèle très compartimentée, force est de constater que les cadres se disloquent, les chemins tout tracés perdent leur sens, les frontières se brouillent, y compris entre les espèces. Dans un univers visuel et sonore saisissant, la pièce déploie une saga familiale minée par les conflits et malentendus, un conte futuriste à l'échelle cosmique, mêlant astrophysique et métaphysique. Dénuee de tout didactisme, l'allégorie chatoyante se pare de fantaisie, d'étrangeté, de poésie aussi, faisant l'éloge des « *corps faibles* » avec tendresse, appelant à reconnaître pleinement l'unité du vivant, avec pour boussole soi et le monde, soi avec le monde.

Une imagination sans limite, entre l'angoissant et le réconfortant

Natacha Crawling, la mère, brillante scientifique, a choisi de faire naître sa fille suite à une expérience de mutation génétique. Perle est une enfant hybride, croisée avec un... varan du Komodo. « *Je ne me suis jamais vraiment sentie humaine. Je ne suis pas classable.* » dit-elle. Des êtres évoquant un poulet et un bœuf qui se chamaillent, un macareux moine, une sage-femme harfang des neiges... : elle n'est pas la seule personne hybride de l'histoire (les masques sont signés par Olga Reis). N'oublions pas un fameux papillon qui vous fera rêver, et peut-être aussi envisager autrement cette omnipotence de l'espèce humaine, qui dysfonctionne à tous les étages. Portée par six comédiens et trois musiciens, la pièce navigue habilement entre le tragique et le burlesque, entre l'angoissant et le réconfortant, entre la finitude et la renaissance. Plus qu'un rêve, elle est une ode à la fragilité, à l'altérité, une célébration de l'attention au vivant, servie par une imagination et un savoir-faire où importe chaque détail. Une réussite !

Agnès Santi



22h35. « Happy Apocalypse » : big bang scénique

Attention OVNI ! Une biologiste pratiquant des manipulations génétiques interdites met au monde la première enfant hybride au monde, mi-humaine, mi-varan de Komodo, c'est Perle. Son oncle est un scientifique en fauteuil à l'humour ravageur, sa tante est désenchantée par l'amour.

On y croise encore un amoureux transi et dépressif chronique, un personnage truculent façon Jean-Claude Duce, qui veut se faire papillon – au sens propre du terme – mais aussi un bœuf qui parle de sa condition à un poulet au comptoir d'un bar, ou encore un manchot venu danser dans des chorégraphies endiablées.

Jean-Christophe Dollé et sa troupe servent un cocktail détonnant, étonnant qui vous perd et vous emporte. Dans une esthétique étincelante et un décor truffé de boîtes, trappes et tiroirs qui s'ouvrent et se ferment, il propose un trip théâtral acide et drôle, à la frontière entre psychédélique et surréalisme.

Avec des problématiques à foison - décroissance et capitalisme, discrimination, solitude, normalité ou encore physique quantique – et trois musiciens et chanteurs délivrant une électro-pop du tonnerre, Dollé invite à fêter la fin d'un monde qui vrille de belle façon. Un exutoire joyeux et jubilatoire. *22h35 au 11.Avignon.*

Sylvain Merle



Chaque jour, Gérald Rossi, notre envoyé spécial, commente ses recommandations et ses coups de cœur. Aujourd'hui « Happy Apocalypse », pièce futuriste et inquiétante signée Jean-Christophe Dollé.

Happy Apocalypse est une pièce d'anticipation, joyeuse et militante, sans le dire, une réflexion sur le monde qui court à la dérive.

Michael Crawling a été jeune, il a joué au flipper dans un bistro, et aujourd'hui, savant reconnu, il se déplace en fauteuil médicalisé. Un robot parle à sa place, traduisant ses pensées. *Happy Apocalypse*, écrite par Jean-Christophe Dollé, est une pièce d'anticipation. Mais c'est surtout une pièce militante, sans le dire, avec une grande intelligence, pour que chacun ait le droit d'exister. Même en étant le résultat d'une manipulation génétique comme Perle, premier enfant hybride né dans le monde et conçue en partie à partir des gènes d'un Varan de Komodo.

une ambiance pop rock vitaminée

L'ennui, c'est que la salive de cette bestiole est hautement contaminante et mortelle. Perle ne peut donc pas avoir de contact avec un autre humain. Sauf si elle accepte de prendre des médicaments, ce qu'elle refuse. *Happy Apocalypse*, mis en scène par Jean-Christophe Dollé et Clotilde Morgiève, est aussi une pièce joyeuse, comme son titre l'indique. Tout en défendant une réflexion sur le monde qui court à la dérive. Le tout dans une ambiance pop-rock vitaminée avec trois musiciens présents sur le plateau.

Outre les deux metteurs en scène et acteurs, mentionnons la présence active de Sol Espeche, Yann de Monterno, Géraldine Roguez, Noé Dollé, Rodrigo Viana, Pierre Martin et de Simon Demeslay. « *Happy Apocalypse est un spectacle inclassable* » affirme la compagnie F.O.U.I.C. qui « *depuis 25 ans produit un théâtre citoyen* ». Duquel la poésie n'est pas absente.

Moment foutraque dans la vie ordinaire

Cette aventure hors du commun se déroule dans un décor modulable où tout est bleu, avec des sortes de niches où apparaissent les protagonistes, dans des lumières souvent rasantes et très étudiées. La technologie est à l'honneur mais l'équipe prend soin de préciser : « [L'algorithme est une pensée morte. Et nous sommes vivants](#) ». Même chose pour la mécanique quantique dont il est question ; il n'est pas utile de l'avoir étudiée.

Happy Apocalypse n'est pas un cours magistral mais un moment foutraque où l'on découvre, une chambre funéraire, une voiture de métro, une baignoire suspendue, un escalier sans issue, etc. Tout ce décor étant manipulé à vue par un technicien sans visage.

Michael Crawling explique que désormais l'univers est en récession. Les mutations vont se poursuivre, et, déjà, des individus à têtes d'animaux, de vache ou d'oiseaux, sont intégrés à la société. Mais un des personnages refuse cet engrenage : « *Je voudrais devenir un papillon. Je ne pense pas qu'être humain soit la meilleure option* » dit-il. Voilà pour la tonalité générale.

La transformation finale en lépidoptère est remarquable. La question de la place de l'humain est clairement posée et tout espoir n'est pas gommé. Aux humains, donc, de se prendre par la main, sans s'effrayer des varans de Komodo.

Gérald Rossi

“Théâtral magazine

AVIGNON OFF

Clotilde Morgiève La joie dans le noir

La comédienne joue et cosigne la mise en scène de *Happy Apocalypse* avec Jean-Christophe Dollé. Un spectacle joyeux et festif malgré la noirceur des thèmes qu'il aborde : la course folle au progrès et ses dérives inquiétantes.

Le paradoxe de la pièce est contenu dans son titre même : "Happy" et "Apocalypse" ne sont pas des mots faits pour s'accorder !

Clotilde Morgiève : Jean-Christophe Dollé et moi-même, au sein de notre compagnie, aimons généralement faire se frotter des choses qui ne vont pas ensemble : le rire et les larmes, la poésie et le trash. Il y a en même temps une certaine joie à tout foutre en l'air. Même le nom de la compagnie, Fouic, a quelque chose d'absurde et d'enfantin alors que nous évoquons des choses graves. Ce travail sur les contraires est une manière pour nous d'être honnêtes avec ce que nous traversons, nous ne voulons pas montrer que les belles choses. L'homme est pétri de contradictions et de complexité, alors naturellement notre théâtre s'en fait l'écho.

Happy Apocalypse est un spectacle sur la course folle au progrès, qui évoque le futur, avec tout ce qu'il contient d'inquiétant et de réjouissant...

C'est un spectacle sur l'inclassabilité. Il résonne avec notre histoire : nous n'avons pas envie d'être dans des cases. C'est un spectacle non pitchable. Je ressens les choses de façon intuitive, je redoute parfois que la grâce et la poésie disparaissent quand on nomme les choses.

Mais s'il le faut, je dirais que *Happy Apocalypse* évoque les mutations du monde et les difficultés à accompagner ces mutations.

C'est un spectacle furieusement joyeux, même s'il traverse des thèmes difficiles. Par ailleurs, mettre du monde sur le plateau alors que la conjoncture n'est vraiment pas idéale est aussi notre manière d'être vivants, joyeux... C'est une forme de résistance : impossible de se résoudre à ce qu'il n'y ait que du seul en scène. Le partage c'est le théâtre.

Apocalypse, en grec, explique Jean-Christophe Dollé, ne veut pas dire fin du monde, mais révélation. Quelle est cette révélation ?

Difficile d'en parler sans déflorer le spectacle : mais disons qu'on comprend que la solution c'est d'être ensemble. J'incarne Natacha, chercheuse en génétique, brillante et mère d'un enfant qui sera le premier être hybride entre un humain et un varan de Komodo. C'est un exploit scientifique mais elle va vite comprendre que son enfant sera rejeté. Un autre personnage veut devenir un papillon, un autre encore refuse les injonctions au bonheur, sombre dans une dépression et un refus du monde. En fait, tous sont en mutation. Ils ne vivent pas que la fin du monde, mais aussi la renaissance.



Vous travaillez toujours en tandem avec Jean-Christophe Dollé. Quel est votre processus de création ?

Nous parlons beaucoup, mais il écrit tout seul et moi j'arrive un peu après. Je suis plus sensible aux images, au rythme, à la dramaturgie. Je pense tableaux, construction visuelle, lui vibration des mots, son et direction d'acteurs. Nous rebondissons l'un sur l'autre de façon assez organique. Et nous partageons quelque chose d'enfantin avec nos équipes. Nous sommes tous joueurs, la collaboration est chouette. Le dialogue est permanent, et les postes, poreux s'enrichissent les uns les autres.

*Propos recueillis par
Nedjma Van Egmond*

■ *Happy Apocalypse*, texte Jean-Christophe Dollé, mise en scène Jean-Christophe Dollé et Clotilde Morgiève. 11 Avignon, 11 bd Raspail 84000 Avignon, 04 84 51 20 10, du 5 au 24/07, à 22h35 (sauf 11 et 18/07)

la terrasse

74

Happy Apocalypse

LE 11 • AVIGNON / TEXTE DE JEAN-CHRISTOPHE DOLLÉ / MISE EN SCÈNE CLOTILDE MORGIÈVE
ET JEAN-CHRISTOPHE DOLLÉ

théâtre

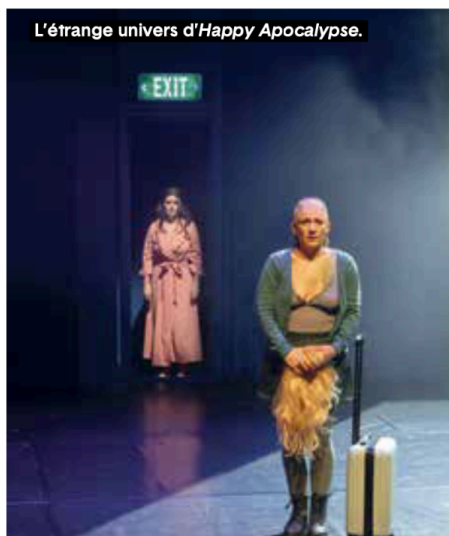
Exacerbant les dérèglements de notre société lancée dans une insatiable course au progrès, la compagnie f.o.u.i.c. embarque dans un périple futuriste électro-pop burlesque et fantasque. Pour sublimer l'angoisse, un théâtre furieusement festif !

Apocalypse joyeuse... Pour Clotilde Morgiève et Jean-Christophe Dollé, fondateurs et co-metteurs en scène de la compagnie f.o.u.i.c., l'oxymoron qui se refuse à la résignation éclaire leur volonté de conjurer les angoisses, tout en prenant à bras le corps les dérèglements du monde. « Soyons cathartiques ! » clament-ils. Les ressources s'épuisent, la chaleur grandissante menace les espèces et les équilibres, l'homme toujours plus performant poursuit sa route conquérante. Dans cette saga familiale anticipatrice, l'univers se rétrécit, le langage se déstructure, et l'humanité même connaît une mutation concrète. Avec par exemple Perle, enfant hybride croisée avec un varan du Komodo.

Transformation collective et transe familiale

« Happy Apocalypse nous plonge dans un monde furieusement festif, à l'esthétique psychédélique, où la frontière entre humains et animaux s'estompe, où le corps humain devient le lieu de toutes les expérimentations d'une science mégalomane », confie Jean-Christophe Dollé, qui explore la figure du monstre, soit « ce qui, en l'humain, n'est plus humain ». Dans une tension « entre l'obscurité et la lumière, entre l'angoissant et le réconfortant », la pièce avec ses six comédiens et trois

L'étrange univers d'Happy Apocalypse.



© Pascal Gely

musiciens déploie un univers visuel et sonore saisissant, riche de toutes sortes d'effets et illusions. Une drôle de fête, irrévérencieuse et étrange, qui invite à... penser ensemble !

Agnès Santi

Avignon Off. Le 11 • Avignon, 11 boulevard Raspail, 84000 Avignon. Du 5 au 24 juillet 2025 à 22h35, relâche les vendredis 11 et 18 juillet. Tél. : 04 84 51 20 10. Durée : 1h40.

avignon en scène(s)

“Théâtral magazine

L'actualité du théâtre

mai - juin 2025

HAPPY APOCALYPSE

Gêmeaux Parisiens
en tournée

à partir du

4
Juin

Jean-Christophe Dollé Le futur sur le retour

Happy Apocalypse, le nouveau texte de Jean-Christophe Dollé qu'il met en scène avec Clotilde Morgiève nous entraîne dans un futur peuplé d'êtres en mutation. Au centre, une généticienne qui a donné naissance à une fille hybride en pleine crise existentielle.

Théâtral magazine : Ce titre d'*Happy Apocalypse* évoque quelque chose de joyeux et pourtant le sujet que vous traitez est tragique.

Jean-Christophe Dollé : Ça se passe dans un futur assez proche, dans un monde qui s'hybride complètement. Ce n'est d'ailleurs pas que de la fiction, l'hybridation a déjà commencé : on se greffe des cœurs d'animaux, on utilise des animaux marins pour recalcifier les os, ou des bactéries animales pour guérir des maladies. Même le téléphone agit comme une prothèse extérieure de notre cerveau. La question que pose la pièce, c'est jusqu'où va nous emmener cette course.

Je suis parti de l'expansion de l'univers : des scientifiques affirment qu'elle n'est peut-être pas éternelle. Il y a aussi des articles qui émettent l'hypothèse que notre univers ne ferait que croître et décroître suivant des cycles. **Moi, j'ai imaginé que tout repartirait à l'envers, l'univers mais aussi la vie sur Terre. C'est pourquoi chaque personnage opère une mutation à sa manière.** Donc oui c'est tragique, mais je pense que la pièce aborde ces questions de façon assez drôle.

L'hybridation c'est aussi celle des animaux qui deviennent de plus en plus humains...

L'humain va vers l'animalité et l'animal vers l'humain. Il y a une référence à *La planète des singes*. Mais c'est surtout une critique du traitement réservé aux animaux aujourd'hui. L'astrophysicien et philosophe Aurélien Barrau dit que partout où l'être humain s'est installé il a détruit l'écosystème. La place qu'on a réservée à l'animal c'est celle d'esclave. C'est ça que je veux raconter dans *Happy Apocalypse*. Je ne parle pas d'une fin du monde en fait. *Apocalypse* ne veut d'ailleurs pas dire fin du monde mais révélation en grec.

Il y a un personnage d'artiste, Miranda, qui fait beaucoup penser à Marina Abramović. Quelle place l'art peut-il occuper face à ces mutations ?

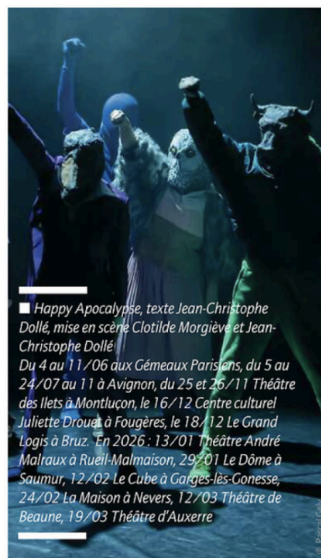
Il nous aide justement à réinventer le monde. Il y a des penseurs extraordinaires, comme Alain Damasio. Dans *La horde du contre-vent* il invente des mondes où tout repose sur la force du vent. Poétiquement c'est magnifique et je pense qu'il faut repenser le monde de manière aussi fondamentale que ça. Et Miranda dans *Happy Apocalypse* dit de manière

très claire que le dernier geste de l'humanité sera artistique.

Comment traduisez-vous sur le plateau cette apocalypse ?

J'aime bien l'idée qu'on soit tous les uns et les autres en présence. Ça coïncide avec ce que j'ai pu lire sur la physique quantique. Et puis le spectacle est lui-même hybride. Il y a de la musique, c'est très festif, presque du cabaret.

Propos recueillis par
Hélène Chevrier



■ *Happy Apocalypse*, texte Jean-Christophe Dollé, mise en scène Clotilde Morgiève et Jean-Christophe Dollé
Du 4 au 11/06 aux Gêmeaux Parisiens, du 5 au 24/07 au 11 à Avignon, du 25 et 26/11 Théâtre des Illets à Montluçon, le 16/12 Centre culturel Juliette Drouot à Fougères, le 18/12 Le Grand Logis à Bruz. En 2026 : 13/01 Théâtre André Malraux à Ruell-Malmaison, 29/01 Le Dôme à Saumur, 12/02 Le Cube à Garges-lès-Gonesse, 24/02 La Maison à Nevers, 12/03 Théâtre de Beaune, 19/03 Théâtre d'Auxerre

On a vu "Happy Apocalypse" de Clotilde Morgiève et Jean-Christophe Dollé au 11.Avignon, visible jusqu'au 24 juillet.

"Je ne pense pas qu'être humain soit la meilleure option" : voici ce que scande l'un des personnages d'*Happy Apocalypse*. Jean-Christophe Dollé, le dramaturge, accompagné à la mise en scène par Clotilde Morgiève, veut ainsi questionner l'anthropocène et imaginer un futur proche dans lequel il est possible de s'hybrider pour tendre vers l'animal.

L'apocalypse ne se veut pas destruction mais révélation, retrouvant ainsi son sens étymologique : dévoilement d'une existence plus vraie lorsqu'elle se rapproche de l'animalité. La joie quant à elle bouillonne sur scène avec trois musiciens et six comédiens dans ce conte musical électro-pop. L'atmosphère sonore donne une singularité englobante à ce spectacle - même si certains passages chantés génèrent quelques longueurs - et entraîne le spectateur dans une folle protopie.

Nous suivons l'histoire d'une famille, les Crawling, dont deux membres sont scientifiques, dans leurs rapports à la corporalité et à autrui, parfois problématiques. Les considérations astrophysiques et métaphysiques restent néanmoins très accessibles et se mêlent au burlesque. Tous ces protagonistes évoluent dans un décor monumental et ingénieux et la scénographie elle-même s'hybride par son évolution et sa recomposition et lorsqu'elle devient elle-même matière musicale.



Elle s'appelle Perle. Elle est le premier enfant hybride de l'histoire de l'humanité. L'animal avec lequel elle est croisée est le Varan de Komodo. Happy Apocalypse est un conte musical électro-pop, une ode à la fragilité où le burlesque, la poésie, l'astrophysique et la métaphysique se croisent dans un tourbillon psychédélique. 6 comédiens et 3 musiciens font vivre des personnages fantasques et quelques animaux pour donner à l'humanité une chance de se réinventer.

Une fois de plus Jean-Christophe Dollé, Clotilde Morgiève et la compagnie FOUIC inscrivent ce spectacle comme l'un des plus novateurs, créatifs et originaux des spectacles de ce festival.

L'écriture de Jean-Christophe Dollé, profondément humaniste, se veut positive, poétique et résolument optimiste. Le propos dystopique et fantastique nous entraîne dans une fiction où l'hybridation des êtres nous apparaît comme une chance pour une humanité décroissante et malade de ses schémas. La différence comme une chance pour l'évolution, repenser un avenir de tolérance et de respect. On est bousculé en permanence par la mise en scène de Clotilde Morgiève et Jean-Christophe Dollé dans une forme qui tient du burlesque, du transgressif et de la poésie du chaos. Une scénographie foisonnante enrichie d'une musique créative qui nous nimbe d'une sensation d'extraordinaire qui nous fait osciller entre tragédie et émotion intense. C'est un théâtre généreux, avec une distribution éblouissante pour soutenir un propos audacieux, novateur. Philosophie, écologie, enjeu de société, éloge de la liberté tout cela condensé dans un spectacle unique ou muter pour mieux renaître apparaît comme une clé possible du bonheur. Le propos final tenu par l'oncle de Perle est un magnifique message qui devrait être diffusé comme un mantra pour les futures générations.

Une apocalypse joyeuse à déguster sans modération.

Recommandation : 5 cœurs

Jean-Pierre Hané

Tout change, tout tangué, tout inquiète. Que deviennent nos idéaux à l'heure du transhumanisme, de la course au progrès technologique, du réchauffement climatique etc. ? Avons-nous encore le droit à la fragilité ?

Nul ne sait de quoi l'avenir sera fait et le spectacle Happy Apocalypse programmé le 7 février au Point d'eau d'Ostwald ne prétend pas donner de mode d'emploi.



« Il y a une voie à trouver, ce n'est pas à nous – artistes – de la définir, mais nous pouvons dire qu'il faut chercher », précise Jean-Christophe Dollé, auteur du texte de cette dystopie théâtrale. « Il s'agit d'un conte aux allures scientifiques », ajoute Clotilde Morgiève qui en signe la mise en scène avec Jean-Christophe.

UNE HUMANITÉ EN MUTATION

Rencontrés en septembre, durant une semaine de résidence pré-crédation au Point d'eau, Clotilde et Jean-Christophe évoquent un conte « très énergique », « psychédélique dans la forme et teinté de musique pop rock électro ».

Trois musiciens seront sur scène pour accompagner cinq comédiens interprétant onze personnages et, par le biais de masques, quelques animaux. Se croiseront en plateau, une généticienne écrasante de savoir soudain prise de hoquet, sa fille, une jeune femme hybride née au croisement de sa mère avec un... varan de Komodo, mais qui finira par assumer sa différence, un astrophysicien en fauteuil roulant s'exprimant par une voix artificielle – toute référence à Stephen Hawking est assumée – un homme papillon empreint de fragilité, une performeuse nihiliste avalée par sa dernière oeuvre ainsi que tout un tas de personnages hybrides dessinant une humanité en mutation au coeur d'un cosmos qui dicte ses lois encore méconnues. L'univers est-il toujours en expansion ou a-t-il commencé à se rétracter en nous affectant d'ores et déjà ? Les scientifiques s'interrogent...

Quant aux animaux, ils soulèvent la question de l'esclavage moderne auquel les soumet la recherche scientifique.

RIEN DE PLOMBANT, BEAUCOUP DE DRÔLERIE

Mêlant les changements sociétaux, les mutations de l'humanité et de la transhumanité ainsi que les lois astrophysiques, le propos d'Happy Apocalypse semble vertigineux, voire même angoissant.

« Il n'a rien de plombant », certifient cependant Jean-Christophe et Clotilde co-créateurs de la compagnie F.O.U.I.C, nominée deux fois aux Molières 2024 pour un précédent spectacle, Allosaurus. « Beaucoup de drôlerie », promettent-ils en insistant sur « l'esthétique un peu cinématographique, la construction en live d'une oeuvre d'art, la musique et le décor déstructuré à la manière des peintres cubistes, clin d'oeil à la relativité chère à Einstein. »

MONTRE LE MONSTRE POUR EXTÉRIORISER L'ANGOISSE

Fondamentalement, Happy Apocalypse questionne la question du monstre disentiels, c'est-à-dire de ce qui, dans l'humain, n'est plus humain. « Montrer le monstre est un mal nécessaire pour se mettre à penser, faire émerger la lumière après avoir regardé en face l'étrange et l'inquiétant. Extérioriser l'angoisse sans se laisser déborder et même en s'en moquant. Prendre la peur à bras le corps et

l'embrasser sur la bouche », est-il écrit dans la note d'intention.

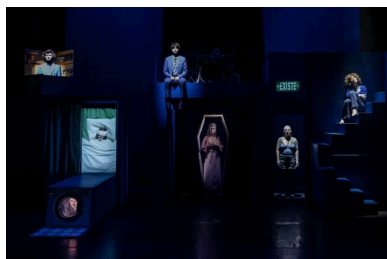
« La pièce porte aussi une confiance en l'intelligence collective » ajoute Gérald Mayer, directeur du Point d'eau. « Un directeur très impliqué qui nous a accompagnés au PréO d'Oberhausbergen et qui continue à le faire à Ostwald », souligne Jean-Christophe.

Les lie le questionnement commun d'une société qui semble parfois perdre le lien entre bonheur et progrès, une confiance en la fragilité vue comme lieu de résistance, de nombreux spectacles vus ensemble, de savantes lectures partagées... Et de « très très » longues discussions téléphoniques autour du théâtre comme lieu de catharsis et « immense machine à sublimer le tragique de l'existence »

Véronique Leblanc

PRESSE CULTURELLE SPÉCIALISÉE

Le Bruit du Off - Interview - 22/07/2025



INTERVIEW : 3 questions au Collectif FOUIC pour « Happy Apocalypse » qui se joue au 11.Avignon.

Le Bruit du Off : – Vous proposez un spectacle complet avec énormément de comédiens sur scène pour un Off et un décor complexe. N'est-ce pas un pari un peu fou de présenter un tel spectacle dans ce Off d'Avignon, à quelles contraintes avez-vous été confronté ?

Clotilde Morgiève et Jean-Christophe Dollé : Oui, c'est complètement fou. On ne va pas faire semblant de dire le contraire. Monter un spectacle de cette ampleur dans le OFF, avec une vraie équipe artistique et technique, un décor imposant, une scénographie mouvante, 3 musiciens en live... C'est un pari totalement déraisonnable. Mais c'est aussi ce qui nous anime.

On a une équipe complètement folle, prête à relever ce genre de défi. Et aujourd'hui, il faut bien que les compagnies, qui le peuvent encore, osent encore ça : proposer des formes collectives, ambitieuses, qui sortent du cadre minimal du seul en scène sans décor. Le OFF ne peut pas être réservé aux scénographies économes, sinon seules des propositions de plus en plus minimalistes vont être proposées au public, et on ne peut pas s'y résoudre. Déjà créer une pièce qui dure plus de 1h20 devient compliqué ! Faire ce type de spectacle est une manière de lutter (en espérant que les salles auront les moyens de nous accueillir !)

Et puis le spectacle parle de l'inclassabilité, on ne pouvait quand même pas rentrer dans des cases, ou alors au chausse-pieds ! (Notre équipe géniale est donc un chausse-pieds géant qui rend possible l'impossible !)

Et on ne peut pas célébrer le vivant tout seul ! (Et nous sommes très bien entourés)

– Votre spectacle est foisonnant de trouvailles en tout genre. Est-ce le résultat d'un travail d'écriture ou donnez-vous beaucoup de libertés à vos comédiens qui semblent énormément proposer sur scène ?

Les trouvailles, c'est un mélange subtil. Celles qui sont scénographiques, par exemple, se travaillent très en amont avec la scénographe Marie Hervé, qui nous accompagne tout au long de la création. Le décor est en perpétuel mouvement, et on l'imagine dès le début comme un partenaire de jeu à part entière.

Simon Demeslay, l'éclairagiste est également là depuis les premiers instants de pensées, et on joue, on cherche, on va au musée ensemble (à la biennale de Lyon par exemple ou le sujet sur la fragilité semblait correspondre parfaitement à notre projet) on s'envoie des vidéos, des tutos, des extraits de livres, des blagues (c'est très important !) et tout ça nous nourrit, et nous amène sur le terrain du jeu, de la recherche et de la curiosité.

Ce spectacle-là, en particulier, demandait avant tout de la rigueur. On est très nombreux sur scène, avec un décor imposant, et un dispositif sonore très complexe (créé par ce génie de Georges Hubert). Il a donc fallu trouver un langage commun, un rythme collectif très précis, pour que tout puisse tenir ensemble, sans que personne ne soit écrasé, ni par le dispositif, ni par la complexité de la partition.

Ce n'est pas un spectacle où les comédiens proposent "des choses" en cours de route qui changeraient la nature du projet. Chacun a évidemment apporté son intensité, sa présence, sa couleur, mais dans un cadre très construit. Et Jean-Christophe écrit pour les acteurs, ce sont donc des chaussons douillets dans lesquels il n'y a plus qu'à se glisser.

En fait, le spectacle repose sur une grande générosité, sur scène, en coulisses, dans les transitions... Les comédiens sont sans cesse en action, même lorsqu'ils ne sont pas visibles. Et c'est cette générosité-là, cette implication totale, qui donne à l'ensemble son souffle. Le foisonnement ne vient pas de l'improvisation, mais de la précision et de l'engagement de chacun dans une partition collective très exigeante.

– Vous travaillez en binôme pour la mise en scène de vos spectacles (Clotilde Morgiève et Jean-Christophe Dollé) alors que Jean-Christophe Dollé assure seul l'écriture des textes. Quelle est l'origine ou la nécessité de ce choix artistique ?

C'est un fonctionnement qui s'est construit au fil du temps. Moi, Clotilde, je n'écris pas. En revanche, je m'imprègne des obsessions de Jean-Christophe, je les rajoute aux miennes, et je travaille sur le rythme, les images, les silences, les enchaînements.

Jean-Christophe est très musique, texte, articulation des voix. Moi, je suis davantage sur l'agencement, le sens caché, le détail. On pourrait dire que je suis la dramaturge de l'ombre. Et après 25 ans de collaboration, chacun sait où il est, mais on ne cesse jamais de se surprendre l'un l'autre.

Nous sommes complémentaires, on partage un même goût pour le décalage, le romantisme discret, l'humour sous tension. On veille ensemble à ne pas sombrer dans le pathos, à ne pas asséner. Il faut que les choses soient distillées, suggérées, et que ça explose au bon moment. Ce mélange de rigueur, de liberté et de tendresse, c'est ce qui fait, je crois, la singularité de nos spectacles.

Propos recueillis par Pierre Salles



Elle s'appelle Perle et représente le premier enfant hybride né du désir scientifique de sa mère de créer des êtres inter-espèces. Tel pourrait être le pitch ultra court de cette proposition complètement hors norme pour un off d'Avignon. Rien ne va ! 9 comédiens dont 3 musiciens, tous excellents, des décors défiant tout entendement pour qui sait un tantsoit peu combien sont précieuses ces quelques minutes de montage et démontage dans le cadre d'un festival où s'enchaînent les spectacles.

Mais comment font-ils ? comment est-ce possible de proposer un tel spectacle ? Impossible de comprendre comment a opéré cette époustouflante troupe mais le fait est qu'ils nous en mettent plein les mirettes. Tout est là, dans un conte déjanté et psychédélique : la musique, la pseudo science à la docteur Who, un humour décapant et absurde à la Monty Python, la folie parfaitement maîtrisée de tous les comédiens sur scène, des lumières rappelant parfois les couleurs de Tim Burton pour un Mars Attack... On pourrait faire une liste à la Prévert des références de ce spectacle qui néanmoins arrive à offrir au spectateur sa propre singularité.

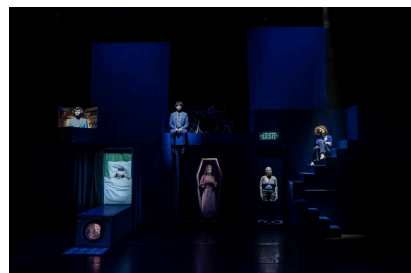
Les comédiens déroulent leur histoire dans un tourbillon de changements de décors qui en un clin d'œil apparaissent et disparaissent, passent de haut en bas et de cour à jardin. Un travail hallucinant de mise en scène et de précision au service du simple et de l'évidence, tout semble se dérouler dans un naturel affolant au sein d'un bric-à-brac foisonnant.

Si ce n'est l'impossibilité liée au lieu d'accueil et au format Off d'Avignon on pourrait se laisser aller à rester avec eux trois heures durant et même plus encore tant les changements de ton et de rythme agrippent le spectateur et ne le lâchent plus. impossible de décrocher d'une narration qui laisse à réfléchir sur l'acception de la différence sans pour autant donner de leçon. Et pour ne pas boudier son plaisir il est indispensable de noter une excellente musique jouée en live par ses trois diables de musiciens.

Inutile de vous raconter cette histoire, l'auteur et les metteurs en scène le font de la plus belle des façons. Impossible aussi de citer tous ces artistes qui ont participé à cette belle création, scénario, costumes, masques, machinerie, c'est tout simplement impressionnant de réussir à trouver et rassembler autant de talents qui convergent pour créer quelque chose d'aussi abouti. Une belle claque dans ce Off, une proposition de grande qualité artistique et humaine qui ne peut laisser personne indifférent. Bravo ! et penser à réserver car ce spectacle sera complet pour longtemps et pas seulement pour ce Off.

Pierre Salles

Énergie pop et images choc traversent ce spectacle cousu d'extravagance qui cultive l'étrangeté et l'hybridation des genres. Entre comédie musicale et fable dystopique, *Happy Apocalypse* de Jean-Christophe Dollé suit les destins croisés de la famille Crawling, confrontée à la mutation de la petite dernière, Perle, mi-femme, mi-reptile. Et, tandis que la marche de l'univers semble faire effet sur la vie terrestre, chacun se débat comme il peut et tente d'embrasser son existence en accord avec sa nécessité intime.



Si le spectacle nous évoque *Le Règne animal*, impressionnant film français signé Thomas Cailley, qui avait marqué les esprits à sa sortie fin 2023, c'est avant tout par son sujet – une humanité proche de la nôtre qui mute et s'hybride avec le monde animal –, et peut-être aussi son usage du genre, en l'occurrence une science-fiction de proximité, ancrée dans une époque qui ressemble étrangement à la nôtre. Un futur tout proche donc, qui a le nez dans le guidon et fonce tête baissée dans le mur de notre aveuglement et de nos contradictions. Mais la comparaison s'arrête là. Car Jean-Christophe Dollé, à l'écriture et à la co-mise en scène avec **Clotilde Morgiève**, ne fait pas du cinéma. **Il s'empare pleinement des outils du théâtre pour transporter le public dans un univers aussi fantaisiste que métaphysique, une fable musicale déjantée où les effets spéciaux relèvent d'un artisanat inventif et fécond.** On y suit les trajectoires de plusieurs personnages, tous reliés par des liens familiaux ou d'attachements, tous connectés les uns aux autres par des circuits invisibles et mystérieux. Car, dans ce récit dystopique baroque et mélancolique, les théories cosmiques et les recherches scientifiques vont bon train, impactent les destins et organisent une constellation de relations explosives, de situations qui dérapent, de catastrophes en chaîne et de personnages qui perdent les pédales.

On y découvre l'histoire de Perle, jeune héroïne née de manipulations génétiques, croisement de fille et de reptile perdue dans sa double identité, écartelée entre la pression extérieure – celle de sa mère, en l'occurrence, et de la norme sociale – et sa nécessité d'exister pleinement dans sa dualité, son devenir animal qui la taraude et la pousse à s'accepter dans sa « monstruosité ». Jean-Christophe Dollé a un goût prononcé pour les créatures à la marge, les monstres qui nous ressemblent, l'humanité dans ses aspérités. Avec la compagnie f.o.u.i.c, qui, dans sa sonorité, évoque le mot anglais « freak », il invente des fictions roboratives, témoins d'une imagination forcenée, pour mieux questionner nos dérives, nos impasses et le danger qui pointe son nez d'un progrès en roue libre et d'un capitalisme effréné. ***Happy Apocalypse*, avec son titre oxymorique, déploie une intrigue éclatée qui aborde moult sujets autour de ce qui fait humanité.** Dans un décor hyper ingénieux, signé **Marie Hervé** et manipulé à vue par les interprètes, un ensemble de modules scéniques disséminés dans l'espace au sol et en hauteur, la troupe mène tambour battant ce spectacle psychédélique parcouru de musique live qui ose la science-fiction, un genre rare au théâtre.

Rien dans ce spectacle, qui pêche parfois par des logorrhées verbales un brin discursives, n'est convenu et attendu, et c'est son principal mérite. En faisant un détour par la fiction pure, en osant une histoire aussi farfelue que philosophique, Jean-Christophe Dollé fait un pied de nez au réel qui enlise. Il s'offre toutes les sorties de route possibles, toutes les échappées cosmiques et mathématiques pour entrechoquer les lignes narratives. En se donnant les moyens de construire au plateau un univers à part entière, patchwork d'un mobilier quotidien (baignoire, cuisine, machine à laver, chambre à coucher...) qui

tranche avec un onirisme ambitieux qui en met plein les yeux, il crée une véritable cosmogonie scénique, une mythologie renouvelée, métaphore évidente de notre humanité. Les tableaux s'enchaînent sans heurt malgré une scénographie en perpétuelle évolution, la partition musicale s'incruste jusque dans le décor, qui devient instrument géant, et les mutations animales apportent un vrai cachet à l'ambition visuelle de l'ensemble. Le tout est parcouru d'humour, d'éclats, et les chansons pop qui innervent la représentation achèvent d'embarquer le public dans ce drame festif auréolé d'astrophysique. **Elles font d'Happy Apocalypse une comédie musicale d'anticipation, une farce cathartique à même de galvaniser la jeunesse d'aujourd'hui.**

Marie Plantin

La revue du spectacle - 11/06/2025

LA REVUE
DU SPECTACLE
.FR

AVIGNON 2025

●Off 2025● "Happy Apocalypse", une fable métaphysique aux airs électro-pop d'une folle inventivité

Autour du personnage de Perle, premier enfant hybride de l'histoire de l'humanité, issu d'un croisement avec le Varan de Komodo, la nouvelle pièce de Jean-Christophe Dollé questionne la normalité et la place de l'humain dans notre monde standardisé. Une ode à la fragilité, portée avec maestria par six comédiens et trois musiciens, où se croisent êtres composés et personnages fantasques dans un tourbillon psychédélique.



© Pascal Gely.

"Happy Apocalypse", quel bel oxymore ! En quoi la fin du monde pourrait-elle nous réjouir ? À moins que nous envisagions le terme d'Apocalypse dans le sens de "révélation", du grec ancien "apokálupsis" ? Tel est l'axiome proféré d'entrée de jeu par l'un des personnages principaux, Michael Crawling. Cet homme en fauteuil roulant, atteint d'une maladie neurodégénérative, est astrophysicien. Le 17 juin 1991 a marqué un tournant dans son existence. Il a été témoin d'un phénomène, mathématiquement impossible, qui a bouleversé sa conception du monde : une boule de flipper effectuant exactement le même trajet complexe deux fois de suite. Quid alors des probabilités ?

Michael a une grande théorie : "Le monde est arrivé au bout de son expansion. Désormais, l'univers rétrécit". L'univers tout entier est en décroissance, même sa maladie décroît, en arrivera-t-il à constater. Tout s'est inversé. Nous en avons fini avec la croissance. La loi d'anthropie, du chaos... est désormais obsolète. Ce n'est pas une fin, mais un nouveau départ. Dans ce monde en décroissance cosmique, l'être mute, se transforme et redéfinit ses contours. C'est la définition même de la protopie : ni utopique, ni dystopique, la société progresse graduellement grâce aux avancées technologiques qui améliorent le processus naturel d'évolution.

Michael Crawling a deux sœurs, Natasha et Betty. Natasha, 50 ans, chercheuse en génétique, passionnée de physique quantique, a créé un groupe de recherche pour guérir son frère. Grâce à ses travaux, une voix "intelligente" retransmet les pensées de Michael et permet au malade de communiquer avec le monde extérieur. Betty, la cadette, vit avec Natasha. Mal dans sa peau, elle ne supporte pas les injonctions que la société fait à son corps de femme et s'accroche à sa sœur comme à une bouée. Une chirurgie génitale viendra régler une partie de ses problèmes. Natasha, elle aussi célibataire, a une fille, Perle, premier enfant hybride de l'histoire de l'humanité, issu d'un croisement avec le Varan de Komodo.

Cette hybridation ayant quelques conséquences fâcheuses (une salive mortelle et une peau semblable à une cotte de mailles), Natasha lui a administré un traitement hormonal dès l'enfance, après qu'elle ait tué son chien en le mordant. Aujourd'hui adulte, Perle a décidé d'arrêter son traitement – source de conflit avec sa mère – et veut assumer pleinement ce qu'elle est, habiter le monde à sa façon : *"J'suis pas anormale. En fait, y a pas d'anormalité. Tout n'est qu'affaire de classification, n'existe que ce qui est classable, n'existe que ce qui est nommable. Alors puisqu'il faut en passer par là pour exister, je vais me nommer moi-même pour que personne ne cherche à le faire à ma place..."*

Ludovic Martin, un agent de chambre mortuaire fasciné par Natasha, lui, désire se transformer en papillon. *"Je voudrais devenir un papillon. Je ne pense pas qu'être humain soit la meilleure option."* Pour mener à bien sa transformation, il suit un traitement hormonal et se fait greffer l'un des plus beaux papillons du monde, un uranie de Madagascar. S'il faut vivre, autant que ce soit en beauté, même si ce n'est qu'un seul jour...

À ce microcosme en mutation viennent s'ajouter une "plasticienne", des personnages à têtes d'animaux, une sage-femme à tête d'oiseau, un passager d'avion à tête de chien..., ou un homme à tête de bœuf très content d'avoir trouvé une appellation à sa nouvelle constitution : "bomme" (bœuf-homme).

À la croisée du théâtre, du concert électro-pop, du conte philosophique et de la fable animale, ce spectacle est tout aussi inclassable que ses personnages. D'une inventivité folle, la poésie et l'humour y côtoient la complexité du réel. C'est visuellement très réussi. Dans un grand ensemble uniformément bleu, de petits espaces colorés surgissent, comme par magie, au fil du récit, révélant des petits mondes : une cuisine jaune citron, une baignoire assortie suspendue dans les airs, une chambre mortuaire, un intérieur d'avion, un wagon de métro, un vestiaire de piscine, un escalier à sous-pente... Les costumes, perruques et masques contribuent à cette beauté visuelle.

À la croisée du théâtre, du concert électro-pop, du conte philosophique et de la fable animale, ce spectacle est tout aussi inclassable que ses personnages. D'une inventivité folle, la poésie et l'humour y côtoient la complexité du réel. C'est visuellement très réussi. Dans un grand ensemble uniformément bleu, de petits espaces colorés surgissent, comme par magie, au fil du récit, révélant des petits mondes : une cuisine jaune citron, une baignoire assortie suspendue dans les airs, une chambre mortuaire, un intérieur d'avion, un wagon de métro, un vestiaire de piscine, un escalier à sous-pente... Les costumes, perruques et masques contribuent à cette beauté visuelle.



© Pascal Gely.

■ Isabelle Fauvel



© Pascal Gely.

La musique, interprétée en live par un claviériste, un guitariste/bassiste et un percussionniste, et les chansons font partie intégrante du spectacle. Saluons les compositions musicales de Jean-Christophe Dollé, Noé Dollé, Laurent Guillet et Georges Hubert avec, en point d'orgue, ce très beau moment choral sur la chanson pop "Happy Apocalypse", avec femme en bleu et personnages dansant à tête d'animaux, ou encore l'entêtant refrain "super men" (car, il est dit que "notre fragilité fera de nous des super héros").

Le texte, très bien écrit, est d'une grande intelligence, exigeant et engagé, avec situations cocasses, grands moments d'émotion et expressions savoureuses ("je m'en congèle les ovaires", bien plus rigolote que son pendant masculin). Le tout porté par une troupe talentueuse et merveilleusement au diapason.

"Le monde se dirige vers l'harmonie", s'exclame Michael en se levant de son fauteuil. "Nous ne faisons qu'un. Il faudra faire table rase de tous les systèmes, déclasser le monde. L'algorithme est une pensée morte et nous sommes vivants." Un monde peut-être pas parfait, mais vivant, et où l'art a indéniablement sa place !

Happy Apocalypse, de Jean-Christophe Dollé, par la Compagnie F.O.U.I.C, au Théâtre des Gémeaux Parisiens, Paris

Juin 23, 2025 | Commentaires fermés sur Happy Apocalypse, de Jean-Christophe Dollé, par la Compagnie F.O.U.I.C, au Théâtre des Gémeaux Parisiens, Paris



© Pascal Gely

fff article de **Hoël Le Corre**

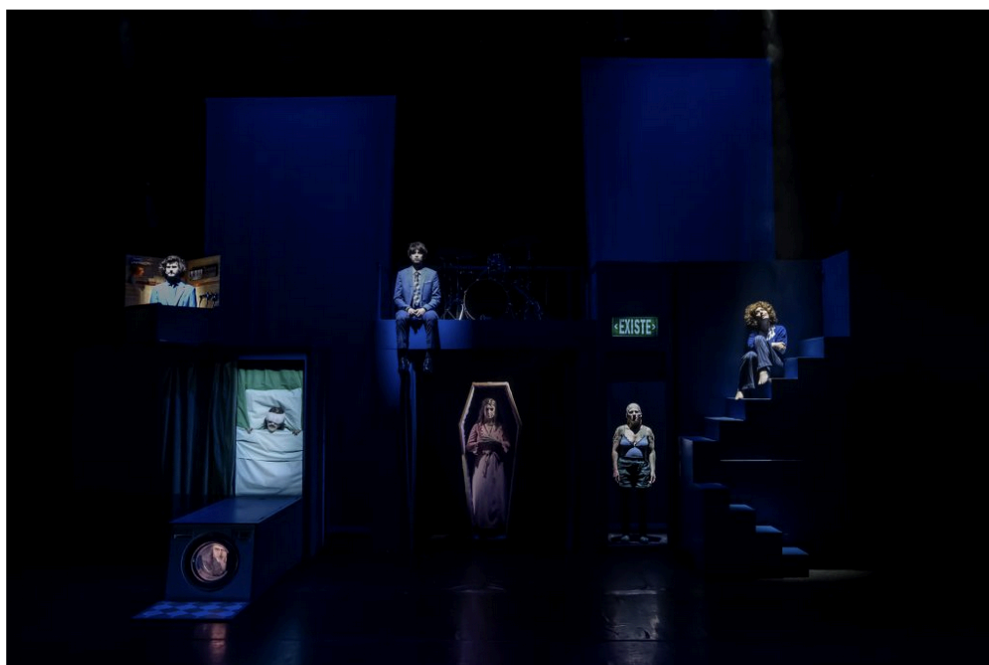
Il faut le dire tout de suite : on est frappés dès l'entrée par l'imposant décor monochrome d'un bleu énigmatique autant que profond. L'esthétique est immédiatement saisissante et elle nous projette sans plus attendre dans un univers fantasmagorique, à la lisière entre notre monde actuel et un futur étrange, quoique tout à fait plausible. C'est la force des métaphores, la force du théâtre, celle de la compagnie F.O.U.I.C, qui nous livre avec **Happy Apocalypse** une fable musicale à tendance dystopique, à la croisée entre notre univers familier d'humains trop humains et une hybridation faite de folies douces, d'interrogations sur l'être, sur l'âme et sur les singularités qui sommeillent et parfois se révèlent en chacun de nous. Une fresque qui, à la manière des contes universels parle évidemment de nous, de notre société et laisse entrevoir des pistes pour un futur plus désirable...

Dans un avenir pas si lointain, nous suivons Perle, premier enfant hybride de l'Humanité, née des gamètes de sa mère et de celles d'un... Varan de Komodo. Autour d'elle gravite sa famille, sous les traits d'une tante qui rêve de pouvoir affirmer sa « faiblesse », d'une mère aux prises avec les regrets et sa difficulté à exprimer l'amour qui déborde pourtant de chacun de ses pores, et de son oncle scientifique paraplégique, sorte de Stephen Hawking. Dans une époque où les manipulations génétiques sont courantes, donnant lieu à des mélanges (d)étonnants entre l'humain et l'animal, dans un temps où l'expansion de l'Univers semble avoir atteint sa limite, l'Histoire semble amorcer un sens contraire, un repli progressif vers un retour à une Humanité beaucoup plus soucieuse des autres, de son environnement et plus à l'écoute à la fois de son côté immanent et de sa sensibilité.

Les parcours de chacun des personnages se tissent dans une mise en scène ciselée et audacieuse. Tout comme la scénographie mouvante se déplie, se déploie, tiroir après tiroir, l'âme des personnages s'ouvre à nous, se referme, montre des failles, des espoirs, et parfois se révèle tout à fait, dans des tirades épiques qui demandent le plein engagement corporel et émotionnel des comédiens. Dans cette prouesse d'interprétation, ils sont soutenus par une musique électro-pop jouée en live au plateau par trois musiciens aussi discrets que charismatiques. C'est assez impressionnant comme, même si chaque élément semble tracé clairement, dessiné avec force, millimétré, le tout donne un sentiment de subtilité, de fluidité.

Toujours aux prises avec les réflexions, les avancées technologiques de notre époque, et avec un œil éternellement visionnaire, Jean-Christophe Dollé et Clotilde Morgiève dessinent dans **Happy Apocalypse** une ode à la tolérance, à l'altérité et à l'amour. Une reconnaissance de l'individualité en opposition à l'individualisme qui fragmente, fragilise les relations. Autant de valeurs qui constituent fondamentalement la possibilité de créer une société apaisée qui intègre les parcours de vie singuliers dans le collectif ; la possibilité d'un vivre-ensemble en permettant à tout le monde de vivre mieux en étant soi-même. Tout ceci est magnifiquement illustré à travers ces histoires. Nul ne pourra, par exemple, rester indifférent à cette scène émouvante de retrouvailles entre la mère et sa fille « hybride » et qui mène à cette réflexion sur ce qui nous constitue et vient chambouler nos esprits : si, selon la sagesse, un être est avant tout ce qu'il est à l'intérieur, si on porte plus d'importance à son âme qu'à son apparence, ce qui semble en effet souhaitable, alors peut-on aller jusqu'à dire que l'enveloppe charnelle ne compte pas ? N'est-on pas aussi un minimum cette enveloppe, ce qui nous relie en premier à l'autre ?

Bref, on vous l'aura assez fait comprendre, cette dystopie est une véritable catharsis. Le langage hyper concret, voire assez cru, se mêle à des envolées beaucoup plus épiques, frôlant des allures de psaumes. C'est envoûtant. L'équilibre maîtrisé entre l'écriture concrète et les accents lyriques fait de **Happy Apocalypse** un objet éminemment poétique. A la sortie de ce spectacle dense, l'envie se fait sentir de le revoir pour en goûter encore plus les nuances, les subtilités et la beauté du texte. Car même s'il est un peu difficile de tout comprendre au premier abord, on sait que l'étonnement et les émotions ressentis sont sincères et peuvent être creusés plus loin. A découvrir et redécouvrir, donc.



© Pascal Gely



Critique : « Happy Apocalypse », une fable musicale déjantée et bouleversante au Festival d'Avignon

Musique électro-pop, astrophysique, métaphysique, expérimentation animale, poésie, burlesque et réflexions existentielles... Happy Apocalypse conjugue audace artistique et profondes réflexions sur le monde. Après un passage au Théâtre des Gémeaux Parisiens, cet ovni musical aussi brillant que touchant s'installe au Festival d'Avignon au 11, du 5 au 24 juillet 2025.

Au cœur de cette Happy Apocalypse : l'histoire de Perle, fruit d'une expérience scientifique mêlant ADN humain et varan de Komodo. Le partage de son ressenti avec le public sur son existence invite à une réflexion sur la différence, l'acceptation, l'altérité et les limites de la science.



Entre quête identitaire, pressions sociales et questions d'éthique, Perle incarne une humanité en mutation, en tension entre progrès et perte de repères. Les différents regards des autres personnages sur l'humanité tels que Natasha, la mère de Perle, mais aussi sa sœur Betty ou encore son frère Michaël, enrichissent et nuancent ce tableau dystopique. Une diversité de perspectives s'offre alors au public, permettant d'approfondir sa réflexion sur ce monde en transition.

Une musique électro-pop envoûtante

Au-delà du propos très intéressant, la grande force du spectacle réside aussi dans sa création musicale. Trois musiciens talentueux, constamment en mouvement, investissent chaque recoin de l'espace scénique et créent une ambiance sonore électro-pop puissante, originale et immersive.

Ils jouent de multiples instruments (piano, batterie, guitare, cloches...) sur toutes les surfaces des décors : les murs, les sols, les toits...Par ailleurs, la musique n'est pas réduite à une simple ambiance sonore : elle dialogue avec les comédiens, rythme les scènes et donne vie aux émotions des personnages. Certaines mélodies chantées par les comédiens renforcent le propos, porté par des paroles riches de sens et de poésie. Des chorégraphies simples, mais parfaitement synchronisées et maîtrisées, valorisent les morceaux rythmés tout en transmettant une énergie communicative au public.



Une mise en scène inventive

La scénographie est à couper le souffle. Les décors modulables s'ouvrent, se ferment, roulent, pivotent, apparaissent et disparaissent, créant ainsi des transitions fluides et des effets visuels spectaculaires. Tout est pensé pour faire voyager les spectateurs.

D'autres accessoires surprennent, comme une immense bâche plastique qui devient membrane vivante. Les costumes et masques animaliers sont d'un réalisme saisissant et intensifient la beauté brute du spectacle. Cette mise en scène, à la fois technologique et artisanale, nous transporte dans une atmosphère d'anticipation décalée, presque cinématographique.

Une invitation à repenser le monde

Si Happy Apocalypse frappe autant, c'est parce qu'il touche à des questions essentielles : l'avenir de notre planète, l'évolution de l'humanité et les choix décisifs que nous ferons.



Le bouleversant monologue final de l'astrophysicien Michaël Crawling synthétise avec justesse les travers de notre époque et nous rappelle qu'il est encore temps de choisir un autre futur, plus juste, plus humble, plus humain. Un futur guidé par des valeurs simples mais essentielles : la solidarité, l'écoute, la tolérance, la liberté d'être et de s'exprimer tel que l'on est. Un avenir où l'on privilégie la simplicité, le collectif, l'attention portée à notre environnement plutôt que la quête effrénée de possibles encore inexplorés. Un temps où l'on réapprendrait à se satisfaire de ce que l'on a, avant de désirer ce qui nous manque.

Happy Apocalypse est bien plus qu'un simple spectacle : c'est une expérience. Une œuvre à la croisée du théâtre, de la musique live, de la danse, de la performance et de la poésie. Elle fait rire, elle fait réfléchir, elle touche et elle émerveille. Dans une époque en quête de sens, cette création nous tend un miroir : inquiétant parfois, mais toujours porteur d'espoir. Un spectacle à ne pas manquer. Pour réserver vos places, vous pouvez cliquer sur ce lien.

Marie Gendron

Crédit Photo : Pascal Gely et Musical Avenue

Happy Apocalypse : Une mise en image sublime d'une histoire dense

 loeildolivier.fr/2025/06/happy-apocalypse-une-mise-en-image-sublime-dune-histoire-dense

6 juin 2025



Cette fable métaphysique est totalement hybride. L'héroïne, Perle, est — par une drôle de lubie de sa mère scientifique — croisée avec un varan de Komodo. Elle l'est aussi par sa forme, un conte musical électro-pop aux décors et costumes surprenants. *Happy Apocalypse* est une réflexion philosophique, écologique et burlesque sur la fin du monde, qui serait aussi une renaissance.

La nouvelle pièce de **Jean-Christophe Dollé** foisonne d'histoires qui s'imbriquent. C'est chez cet auteur doué sa marque de fabrique (*Je vole...*, *Téléphone-moi*, *Allosaurus*). L'oncle de Perle est un astrophysicien handicapé qui pense que « le monde est arrivé au bout de son expansion » et que « *Désormais, l'univers rétrécit.* » Autour de cet « astre fragile » gravitent ses sœurs, un employé de pompes funèbres, des animaux étranges... Un chaos s'opère. L'espoir d'une grande métamorphose de l'humanité s'élève d'un coup d'aile de papillon. Si l'on décroche parfois (densité des sujets abordés), la mise en scène fonctionne parfaitement.

S'appuyant sur une équipe technique remarquable, en jouant avec les lumières et avec l'espace scénique, le duo **Dollé-Morgiève** crée d'impressionnantes images. Il y a quelque chose de l'ordre de la bande dessinée, style Marvel. Unis dans une belle dynamique et beaucoup de talents, Jean-Christophe Dollé, Clotilde Morgiève, **Sol Espeche**, **Yan de Monterno**, **Géraldine Roguez**, **Noé Dolé**, **Rodrigo Viana**, **Pierre Martin** et **Simon Demeslay** font vibrer ce récit qui finalement célèbre la vie.

Marie-Céline Nivière

WEB & BLOGS INDÉPENDANTS

Cult. News - 28/07/2025

Festival d'Avignon 2025 Théâtre

« Happy Apocalypse » ; une révélation scénographique joyeuse et déjantée

par Alice Pilette
28.07.2025



La pièce *Happy Apocalypse* de Jean Christophe Dollé propose une expérience théâtrale survoltée doublée d'une réflexion sur la notion d'hybridité, qui laisse entrevoir l'horizon d'une humanité transformée.

Maison de poupées pour cercle familial déjanté

Difficile de ne'être pas happés d'entrée de jeu par la scénographie époustouflante ; tout baigne dans une lumière bleutée de début ou de fin du monde. La musique live (à base d'électro-pop entraînante) joue en continu tandis que des espaces cubiques colorés comme autant de compartiments d'une maison de poupée s'ouvrent au fur et à mesure, pour le plus grand plaisir du spectateur, à la manière d'une séquence introductive d'un film de Wes Anderson ; on y découvre les membres d'une famille pas comme les autres – mais quelle famille l'est vraiment ? – composée de Michael Crawling, astrophysicien et poète handicapé, fondateur de la théorie de la décroissance cosmique. Sa sœur, à la fois femme au foyer désespérée et scientifique de génie elle-même, lui a fabriqué une machine pour qu'il puisse s'exprimer à l'aide d'une IA connectée à ses neurones. Son autre sœur, vilain petit canard de la famille, décide de prendre part à une performance pop et démentielle qui à la fois extasiera et annihilera sa féminité... et/ou son humanité. Il y a aussi le voisin, travaillant dans les pompes funèbres, qui a peur de tout et entretient une passion un brin obsessionnelle pour les papillons, ces êtres éphémères disposant d'un spectre de couleurs infiniment plus varié que celui de l'être humain. Enfin il y a Perle, premier enfant hybride de l'histoire de l'humanité, croisée avec le Varan de Komodo, et qui, assise devant le frigo familial, nous défie ; c'est notre regard qui fait d'elle un monstre, mais elle, désormais, a décidé d'arrêter les hormones qui l'empêchent pour l'heure de se transformer. Elle veut être qui elle est, quitte à déplaire, quitte à faire peur.

Étendre l'œuvre théâtrale, étendre la notion d'humanité ?

Le spectacle – car c'est un spectacle auquel nous assistons, au sens étymologique du terme de ce qui attire le regard – redéfinit les contours du genre en proposant ce qui s'apparente en fait à une œuvre (presque) totale : à la fois concert, performance, conférence, quitte à ce que les repères se brouillent parfois et que l'on ne sache plus vraiment à quoi faire attention. Parallèlement, c'est aussi la notion même d'humanité qui est mise en jeu ; au début d'ailleurs, on ne sait trop quel parti prendre. Que penser de la décision de la sœur de Michael de donner naissance à un enfant hybride, si c'est pour vouloir empêcher tout signe évident d'hybridation dans la vie de sa fille ? Que penser de la décision de Perle de laisser pousser ses excroissances épidermiques et ses griffes quitte à souffrir le martyr ? Le mérite de « Happy Apocalypse » est aussi de laisser ouvertes ce genre de questions, qui en rejoignent d'autres, plus actuelles ; la transidentité, peut-être, mais aussi et surtout le transhumanisme, nous a-t-il semblé. Et l'on évite avec « Happy Apocalypse » les discours dogmatiques au profit de propositions plus nuancées, plus poétiques, parfois même carrément burlesques, à coût de danses faunesques survoltées, de chanteuse pop aussi cynique que visionnaire, d'insertions musicales rupestres.

Finalement, et c'est là une des réussites du spectacle à notre avis, l'essentiel parvient à émerger au sein même du spectaculaire : oui, Perle souffre de sa transformation, mais elle est aussi heureuse d'accepter cette partie d'elle-même, en dépit du regard médical, en dépit du regard des autres. Oui, sa mère l'a rejetée de manière assez monstrueuse, mais elle n'est pas monstrueuse elle-même, comme l'atteste un des derniers tableaux de la pièce. Finalement, le dernier monologue de Michael, aussi doux que radical, rebat les cartes de nos préjugés, préconçus et pensées toute faites ; et si finalement, l'humain était à réinventer ? Et si c'était la seule solution pour que l'humanité perdure ?

Happy Apocalypse de/Mise en scène Jean-Christophe Dollé et Clotilde Morgiève avec la Compagnie F.O.U.I.C au 11 Avignon 22h35. En tournée en France (Province et région parisienne) sur la saison 2025/2026 Date à suivre sur le site de la Compagnie.

© Crédit photo : Alessandro Gallo

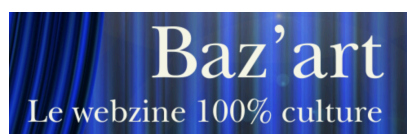


Un « Happy Apocalypse » à Avignon d'une maturité formidable. Le bébé de la Compagnie F.O.U.I.C a superbement grandi. Depuis, la première à l'EMC de Saint-Michel-Sur-Orge (91) à l'automne dernier, la création de ce collectif au talent fou s'affirme avec une fluidité remarquable. Les comédiens, les musiciens en direct sont excellents et la mise en scène de

Jean-Christophe Dollé et Clotilde Morgiève relevée et efficace. L'écriture ciselée de Jean Christophe Dollé est sensible et documentée. Traitant la différence, la souffrance, le rejet, l'auteur Jean-Christophe Dollé croise habilement dans son texte des références à la cosmologie, la physique quantique, la génétique, la psychanalyse. Le propos est riche et percutant. La scénographie d'une inventivité éclatante offre au regard des effets visuels surprenants et de qualité rare. Surréaliste, profond et poétique, l'ovni déploie avec un humour tout-terrain, un cocktail détonnant d'originalité et de musique électro pop, ainsi que des tableaux d'un esthétisme saisissant. Happy Apocalypse interroge le rapport au bonheur des hommes et sa course frénétique vers le progrès. De plus en plus déconnectés de notre fragilité, comment transformer le cours des choses ? Se réinventer ou se (re) trouver dans les avancées de notre temps ? F.O.U.I.C explore ces questions dans un tourbillon psychédélique où tout est en mutation sur scène : les créatures hybrides, les situations, la scénographie, le texte, la musique évoluent dans des costumes, des décors et des lumières apocalyptiques. Le rendu visuel est exceptionnel. Immersif.

Une expérience sensorielle singulière qui dérange et questionne sur la nature de l'homme et le vivre ensemble. Jusqu'où irons-nous dans la négation de notre nature ? L'issue serait-elle du côté de notre part animale ?

L'univers de la compagnie F.O.U.I.C suit un fil rouge que l'on reconnaît dans leurs créations (Allosaurus, Téléphone-moi, Mangez-le si vous voulez...), celui de l'intrication menée avec brio entre l'intime, le social et le politique. Une œuvre inclassable. Happy Apocalypse est le fruit juteux d'un travail artistique colossal et abouti. Du « In » dans le « Off » au 11 Avignon. A vivre absolument.



Happy Apocalypse : c'est l'histoire de Perle, fruit d'une expérience scientifique mêlant ADN humain et varan de Komodo. Le partage de son ressenti avec le public sur son existence invite à une réflexion sur la différence, l'acceptation, l'altérité et les limites de la science. Entre quête identitaire, pressions sociales et questions d'éthique, Perle incarne une humanité en mutation, en tension entre progrès et perte de repères. Les différents regards des autres personnages sur l'humanité tels que Natasha, la mère de Perle, mais aussi sa sœur Betty ou encore son frère Michaël, enrichissent et nuancent ce tableau dystopique. Musique électro-pop, astrophysique, métaphysique, expérimentation animale, poésie, burlesque et réflexions existentielles... Happy Apocalypse un des chocs du festival conjugue audace artistique et profondes réflexions sur le monde et une fable musicale déjantée et bouleversante au Festival d'Avignon.

Happy Apocalypse ou une expérience théâtrale poétique et quasi psychédélique soutenue par la compagnie F.O.U.I.C. qui « depuis 25 ans ne cesse de produire " un théâtre citoyen ouvert au monde».

Sur le plateau bleu nuit, où s'agitent comme en rêve trois musiciens, six comédiens incarnent un monde où tout se métamorphose.

Si Happy Apocalypse frappe autant les esprits , c'est parce qu'il touche à des questions essentielles : l'avenir de notre planète, l'évolution de l'humanité et les choix décisifs que nous ferons. Happy Apocalypse est bien plus qu'un simple spectacle : c'est une expérience. Une œuvre à la croisée du théâtre, de la musique live, de la danse, de la performance et de la poésie. Dans une époque en quête de sens, cette création nous tend un miroir : inquiétant parfois, mais toujours porteur d'espoir. Ou quand le noir vire au rose.

Musical et Cie - 18/07/2025

Une fois la nuit tombée, à 22h35, le "11 Avignon" vous propose de venir à la rencontre de Perle. Cette dernière est le premier hybride humain (croisée avec le Varan de Komodo) mais n'en est pas moins un "individu poétique, singulier, créateur et capable d'amour". Comme Perle, ce spectacle est différent, inclassable. C'est une sorte de fable fantastique des temps modernes qui flirt avec la science fiction (ce qui n'est pas courant au Théâtre).

Une expérience à vivre. Sur fond de musique electro-pop jouée en live par trois musiciens (piano, batterie et guitare) on assiste à la croissance de Perle qui évolue dans un univers (dont le mouvement s'est inversé pour rétrécir et se diriger vers l'harmonie) fantasmagorique au milieu d'étranges créatures qui dansent et chantent. La mise en scène est très impressionnante comme le décor et les lumières. Le mouvement est continu et il se passe également en permanence des choses en arrière plan qui apportent souvent la dose de légèreté et d'humour à cet univers qui pourrait être un peu suffoquant. Il est question des dérives vers lesquelles court notre société et de l'avenir plutôt sombre qui nous attend si on ne réagit pas. On passe donc sans cesse par des émotions totalement contradictoires. Et c'est

naturel puisqu' "Aucun homme, aucune femme ne peut être heureux tout le temps. C'est ça qui nous rend fragiles. C'est beau d'être fragile"

La Grande Parade - 18/07/2025

Happy Apocalypse : "Quand la maison brûle et qu'il n'y a plus d'eau pour éteindre l'incendie, pourquoi ne pas danser au milieu des flammes ?"

vendredi 18 juillet 2025 12:35 Écrit par : Xavier Paquet

Quand la maison brûle et qu'il n'y a plus d'eau pour éteindre l'incendie, pourquoi ne pas danser au milieu des flammes ? Cette question éthique est celle que pose « Happy Apocalypse », une pièce aux allures de fin du monde et de dystopie du vivant où la folie joyeuse qui s'en dégage contraste avec intelligence aux messages profonds qu'elle soulève.

Dans la famille Crawling, Mickaël, astrophysicien handicapé, découvre que l'univers arrive à sa finitude et rétrécit, entraînant ainsi l'arrêt de l'expansion humaine. Sa sœur Natasha, chercheuse de renom, refuse cette extinction et travaille à des avancées scientifiques permettant le développement d'un humain hybride, modèle expérimenté sur sa fille Perle qui est croisée avec un varan de Komodo. C'est par son prisme narratif que l'avenir de notre humanité nous est raconté dans une immense fable mêlant humains en quête d'errance, tel cet employé de pompes funèbres fantasque, et animaux s'humanisant.

Véritable conte psychédélique, la pièce nous porte dans un univers fantastique où le burlesque côtoie l'absurde, où la sensibilité personnelle fait écho à l'hystérie collective, où le tragique se fond dans le comique de situation. Difficilement classable, « Happy Apocalypse » est une expérience à vivre tant elle mélange un format mi-narratif mi-succession de tableaux, tant elle emprunte les codes du conte moderne en lui donnant une touche pop avec de la musique jouée en live, tant elle se joue de performances scéniques et dansées comme de scènes plus intimes. Une fable anticipatrice où la frontière entre humains et animaux se rétrécit, où la personnalité humaine se modifie au fur et à mesure de l'évolution de l'univers avec des changements de comportements virant à l'absurde. L'humanité s'y métamorphose comme l'animal qui fait sa mue et change de peau.

La mise en scène est d'un esthétisme digne d'un film de cinéma avec une grande créativité sur la scénographie mêlant des éléments modulables s'ouvrant et se refermant sur différents univers et moments de vie (intérieur d'une chambre, salle d'opération, local de pompes funèbres, métro...etc) avec ingéniosité et des effets de lumières très travaillés oscillant entre le côté acidulé et chaleureux de personnages hauts en couleur, et la noirceur de certaines réflexions.

L'inventivité est également au rendez-vous avec l'intégration d'instruments de musique sur tous les éléments de décor et une musique live percutante et communicative donnant du rythme et de la puissance à l'ensemble.

Intense, dynamique et nuancé, le jeu des comédiens porte au diapason cette ambiance et donne de la profondeur et de la légèreté à la grande intelligence et finesse de l'écriture : un texte vif, très riche sur les sujets abordés mais qui porte une belle réflexion philosophique sur notre monde, la fin des ressources et la destruction de notre planète mais aussi, à travers l'histoire de Perle, sur notre identité, l'acceptation des différences et le besoin de repères.

Décrivant avec justesse les travers de notre époque, les limites de la science et du progrès et le besoin humain de se raccrocher à quelque chose qui lui échappe, la pièce porte aussi un message d'espoir et milite pour un monde plus simple et humain avec un retour des valeurs qui font notre socle commun.

Un avenir où les étoiles continueront de briller : « Happy Apocalypse » en est une qui mérite de scintiller dans la galaxie des pièces exceptionnelles.

CRITIQUE HAPPY APOCALYPSE

Mise en scène Clotilde Morgiève et Jean-Christophe Dollé

By **Marie-Laure BARBAUD** — Dernière mise à jour : **Juil 17, 2025**

THÉÂTRE | FESTIVAL OFF AVIGNON 25 | LMMMM

Partager



193



© Pascal Gely / Hans Lucas

Happy Apocalypse de Jean-Christophe Dollé et la Compagnie F.O.U.I.C s'apparente à une fable scénique à la fois hallucinée et lucide, où l'effondrement devient un terrain d'expérimentation poétique. Vibrant et jubilatoire.

HAPPY APOCALYPSE OU L'HUMANITÉ EN MUTATION JOYEUSE

Jean-Christophe Dollé et la Compagnie F.O.U.I.C bousculent les catégories avec *Happy Apocalypse*, une fable futuriste aussi lyrique que délirante. Perle, la première enfant hybride croisée avec un varan de Komodo, est l'incarnation troublante d'un monde qui refuse la fin de l'espèce en préférant la transformation. Dans celui-ci, l'apocalypse n'est pas un effondrement, mais un laboratoire poétique où se recomposent les corps, les pensées, les espèces.

On y célèbre la désobéissance aux normes, l'hybridation joyeuse, et surtout, la possibilité d'un monde vivant. Pas parfait, mais vibrant. La démarche ne se veut pas utopique mais plutôt protopique. *Happy Apocalypse* affirme que la faiblesse est une force, que le chaos peut être fertile, que le théâtre est encore et toujours un lieu de métamorphose.

Sur scène, tout vibre, tout mute. La scénographie est un organisme à part entière, peuplé de figures humaines et animales qui semblent échappées d'un rêve ou d'un mythe parallèle. Hommes et femmes à têtes de bœuf, de chouette ou de coq parlent, dansent, côtoient des humains dans un univers qui ne cesse de se transformer. Les espaces compartimentés, faits de niches mouvantes, se transforment horizontalement, comme verticalement. La machinerie étonnante (*Simon Demeslay*) s'accompagne de lumières soignées.

UN MANIFESTE VIVANT

Trois musiciens sur le plateau font résonner en direct une bande-son, traversée de pulsations électropop, totalement envoûtante. La musique, créée par Jean-Christophe Dollé, Noé Dollé, Laurent Guillet et Georges Hubert, constitue un élément majeur du spectacle. Elle colore les scènes d'une palette douce et énergique propre à la rêverie et à la joie.

La mise en scène de Clotilde Morgiève et Jean-Christophe Dollé est un acte de résistance contre l'aseptisation de l'imaginaire : elle ose le burlesque, l'excès, la beauté étrange. Le personnage de Michael Crawling (Jean-Christophe Dollé), astrophysicien en fauteuil roulant, appareillé pour parler, offre au récit sa métaphore centrale. La fragilité comme une force, la différence comme une richesse, le désespoir comme un pulsion de vie. Celui interprété par Yann De Monterno possède un charme fou. Décalé, drôle, délicat, touchant, le comédien fait mouche (à défaut de pouvoir dire *papillon*), à chaque fois.

Happy Apocalypse se vit comme un manifeste vivant. Il pulvérise les genres, théâtre, concert, conte philosophique, performance, pour mieux nous rappeler que le vivant ne se classe pas, ne se contrôle pas, ne se programme pas. Dans cette fête tragique et carnavalesque, où l'on rit en pensant à notre propre extinction, se cache une urgence. Il s'agit de réinventer notre humanité. La dernière image, qu'on ne dévoilera pas, ravit.

”

Loin des dystopies sans espoir, avec *Happy Apocalypse*, Jean-Christophe Dollé et sa troupe fabriquent un espace de désir, d'altérité, et de rêve. Dans cette faille lumineuse, ils réaffirment l'énergie indomptable de l'art.

Les LM de M La Scène : **LMMMM**

BAM - 16/07/2025

Le mot de


le click éthique

sur votre spectacle



Happy Apocalypse

Il y a des spectacles qui surprennent. Et puis il y a Happy Apocalypse. Là, on est carrément dans une autre dimension. Un spectacle que certaines dans l'équipe BAM qualifieraient de "what the fuck". Attention, on ne va pas tout vous spoiler – parce qu'une bonne partie du plaisir, c'est justement de ne pas savoir ce qui vous attend. Mais imaginez ça : Ils posent les bases. Vous pensez avoir compris. Et puis BAM. Ils renversent la table. Et ensuite ? Ils la découpent en confettis. Avec une tronçonneuse qui chanterait le Requiem, en canon. Voilà. Vous y êtes à peu près.

Critiques d'un passionné - 15/07/2025

Avec HAPPY APOCALYPSE, on pénètre de plain-pied dans un univers déroutant et hybride, à la croisée de la fable musicale, du théâtre visuel et de la performance électro-pop.

La scénographie impressionne dès les premières minutes : un décor amovible, aux multiples fenêtres, se transforme sans cesse sous nos yeux. Ça s'ouvre, ça se ferme, ça pivote, ça roule... Cette machinerie théâtrale inventive donne souvent l'impression de lire une bande dessinée dont les cases se dévoilent sous nos yeux.

La mise en scène ne cesse de surprendre. On est happé par cette fresque sensorielle foisonnante, saturée de trouvailles visuelles et sonores. Les costumes, notamment ces têtes d'animaux, contribuent à une atmosphère à la fois onirique et inquiétante, renforçant le sentiment d'étrangeté qui traverse tout le spectacle.

La musique jouée en live occupe une place centrale et transforme la représentation en un véritable show. Elle participe pleinement à cette ambiance unique et renforce l'atmosphère à la fois onirique et troublante.

HAPPY APOCALYPSE est dense, c'est même peut-être sa limite. Il demande au spectateur une disponibilité totale, un abandon presque hypnotique. On a cette étrange sensation d'être plongé dans un rêve. L'histoire, peu linéaire, échappe aux codes narratifs traditionnels. Par moments, on se sent un peu perdu, voire dépassé, comme si le flot d'images et d'idées nous emportait au-delà de la compréhension immédiate.

HAPPY APOCALYPSE
♥♥♥♥
L'expérience théâtrale la plus folle du OFF



11.Avignon - 22h35

Une véritable poésie se dégage de l'ensemble, avec un texte parfois sublime et un discours profond sur notre avenir, la nature, la science et la tolérance.

Alors oui, c'est radical et la proposition risque de diviser. Mais même si j'ai parfois décroché, je ne suis pas prêt d'oublier cette expérience sensorielle unique. C'est clairement une œuvre envoûtante, visuellement impressionnante. Le genre de spectacle qui laisse des traces, des images gravées dans la tête, des sensations fortes et durables. Ce n'est pas une expérience théâtrale anodine : c'est un choc esthétique. Sans doute l'un des spectacles les plus fous à voir cette année à Avignon.

Décidément, la troupe F.O.U.I.C. ne cesse de m'impressionner au fil des années. Ils prouvent une nouvelle fois leur talent pour la mise en scène, leur capacité à se renouveler et leur maîtrise de la poésie visuelle. Même si j'ai été plus touché par leur travail narratif par le passé, c'est certainement leur proposition la plus impressionnante à ce jour.

spectatif - 14/07/2025

Happy Apocalypse est sans nul doute un objet scénique insolite et inclassable. Un cabaret de fin du monde où tout se mêle. Le cri, le chant, la chute, la fête, la colère et la tendresse. Un théâtre du trop-plein qui refuse la résignation, qui nous regarde droit dans les yeux pour nous montrer notre propre effondrement, et qui paradoxalement, nous laisse avec l'étrange impression que quelque chose peut commencer.

« Elle s'appelle Perle. Elle est le premier enfant hybride de l'histoire de l'humanité. L'animal avec lequel elle est croisée est le Varan de Komodo. Happy Apocalypse est un conte musical électro-pop, une ode à la fragilité où le burlesque, la poésie, l'astrophysique et la métaphysique se croisent dans un tourbillon psychédélique. Des personnages fantasques et quelques animaux pour donner à l'humanité une chance de se réinventer. »

Le dispositif scénique est fluide et mouvant. On ne suit pas une narration linéaire, mais une série fragmentée de visions et de chants. Le théâtre de tableaux donne une enveloppe à la forme dramaturgique et crée un espace composé de ruptures, rempli d'une lucidité ironique.

C'est un théâtre qui déborde, qui refuse la mesure et qui préfère l'excès à l'aseptisation. C'est cette dispersion assumée qui donne sa puissance au propos. Il ne prétend pas expliquer, il expose. Il montre les corps en lutte, les voix qui se cherchent, les identités qui vacillent. Il embrasse le chaos sans complaisance, avec franchise et une façon de douceur.

Des rires s'échappent des spectateurs qui ne sont jamais mis à distance et qui restent tout le long saisis et interpellés, invités à rejoindre la danse. Une danse de résistance, une danse de ceux qui savent que tout brûle mais qui continuent à allumer des feux.

Les musiques, signées Jean-Christophe Dollé, Noé Dollé, Georges Hubert et Laurent Guillet, sont omniprésentes, jouées en direct et intégrées au cœur du jeu. Des musiques qui font corps avec les mots. Parfois abrasives, parfois d'une douceur désarmante, elles offrent un contrepoint essentiel à la densité textuelle. Car oui, le texte est dense, touffu, volontairement saturé.

Sur scène, Sol Espeche, Yann de Monterno, Géraldine Roguez, Noé Dollé, Rodrigo Viana, Pierre Martin, Clotilde Morgiève, Jean-Christophe Dollé, Simon Demeslay. Un chœur aux multiples visages et une voix (celle, enregistrée, de Solenn Denis). Tous traversés par une urgence vitale, tous porteurs d'un éclat du chaos. Leur jeu est organique, traversé par l'urgence, presque incandescent. Une présence très incarnée. Elles et ils dégagent une intensité collective, leurs personnages pris dans le flux d'un monde qui tangué.

Nous ressortons avec des images en tête et des mots qui résonnent encore. Une sensation étrange d'avoir traversé quelque chose d'inconfortable et d'important.

Intransigeant et détonant, voici un spectacle au message puissant, avec une mise en vie claquante et lumineuse. Un spectacle aux interpellations nécessaires.

*Spectacle vu le 13 juillet 2025
Frédéric Perez*



Happy Apocalypse se révèle une expérience, le mot n'est pas vain, à la fois perturbante et enivrante. Par-delà la folie se trouve en sous couche un récit qui pousse au questionnement sur notre devenir et les dérives des découvertes scientifiques. L'anthropologie y est assumée dans cet OVNI ultra complet, ultra barré et ultra sophistiqué.

On s'étonne du fil ténu entre le « soi » et le « ça » pour ne pas dire le quelqu'un et le quelque chose. Energie et matière(s) se marient aussi bien dans la dramaturgie ou dans le texte que la scénographie. L'occasion de souligner une scénographie épatante. Chaque mouvement, chaque visuel est peu ordinaire et tout à fait esthétique. Certains mots sortent de leur sens premier pour être magnifiquement détournés. L'ensemble de cette direction artistique en fait un résultat vibratoire ou mieux : un délice narcotique.

La musique accompagne la narration du début à la fin dans des genres très différents et très entêtants.

Vous n'êtes, sans doute, pas prêt : *Happy Apocalypse* n'est rien de ce que vous avez connu jusqu'à présent !



Crédit Photo : Pascal GELY

L'histoire

Elle s'appelle Perle. Elle est le premier enfant hybride de l'histoire de l'humanité. L'animal avec lequel elle est croisée est le Varan de Komodo. Happy Apocalypse est un conte musical électro-pop, une protopie qui questionne la place de l'humain, une ode à la fragilité où le burlesque, la poésie, l'astrophysique et la métaphysique se croisent dans un tourbillon psychédélique. 6 comédiens et 3 musiciens en live font vivre des personnages fantasques et quelques animaux pour donner à l'humanité une chance de se réinventer.

ARTS MOUVANTS

CHRONIQUES DE SPECTACLES VIVANTS



Jean-Christophe Dollé et Clotilde Morgiève présentent la dernière création de leur compagnie f.o.u.ic, nourris de cette volonté constante de mettre en scène l'humain en prise avec les contradictions de nos sociétés modernes, déshumanisées et artificielles. Né de cette même verve, *Happy Apocalypse* poétise notre rapport à un monde en mutation et donne voix à nos ultra-modernes solitudes.

Perle, jeune fille née du ventre de sa mère, est le premier enfant hybride de l'humanité, génétiquement croisée avec un Varan de Komodo. Son histoire s'imbrique à celle de son oncle paraplégique, astrophysicien aux allures de Stephen Hawking, qui distille la pensée d'une décroissance cosmique. Son apocalypse se veut heureuse. L'expansion de l'univers a atteint ses limites, l'histoire du monde ne peut désormais s'écrire que dans un mouvement de repli positif, un retour à la source sensible de notre humanité.

Autour de ce nœud narratif gravite une pléiade de personnages, animaux orwelliens, croque-mort excentrique rêvant de métamorphose, artiste contemporaine que s'arracherait le Palais de Tokyo. Les comédiens et musiciens Jean-Christophe Dollé, Clotilde Morgiève, Sol Espeche, Yann De Monterno, Géraldine Roguez, Noé Dollé, Rodrigo Viana, Pierre Martin et Simon Demeslay donnent corps à la protopie fantasque de cette *Happy Apocalypse*.

Conte musical à la scénographie recherchée, *Happy Apocalypse* démultiplie le regard, les espaces s'ouvrent et se referment au gré des variations lumineuses de Simon Demeslay. **Le plateau devient un territoire sensoriel, chaotique et vibrant.** Grâce aux créations sonores de George Hubert, la musique jouée en live s'imbrique à la scénographie de Marie Hervé et fusionne avec le texte, comme autant de fulgurances poétiques. Les images se déploient, bousculant une linéarité fictionnelle confortable.

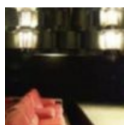
Jean-Christophe Dollé et Clotilde Morgiève signent ici une œuvre de science-fiction onirique, une ode à la différence, métaphore du vertige d'un avenir incertain.



Et si la fin du monde n'était pas une catastrophe mais une chance de recommencement ?

Avec *Happy Apocalypse*, Jean-Christophe Dollé et Clotilde Morgiève imaginent un théâtre d'anticipation sensible, traversé de créatures hybrides et de récits intimes, pour mieux penser nos futurs possibles.

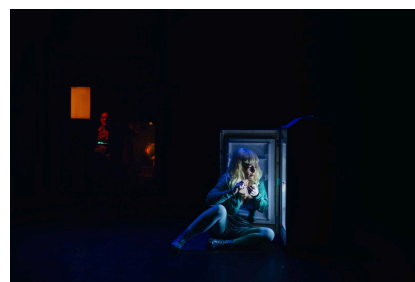
Sophie Trommelen



Burlesque, Bouillonnant, Percutant.

Happy Apocalypse nous propulse dans un univers décalé, un monde futuriste, une fable parfois délirante, portée par une musique électro-pop interprétée en direct par trois musiciens. Dès les premières minutes, nous sommes emportés dans cette aventure sonore et visuelle. La musique, omniprésente, donne du rythme et transforme le décor en véritable instrument.

Dans ce monde en mutation, Perle incarne une figure singulière et puissante. Née il y a trente ans d'une mère scientifique visionnaire et à la pointe de la recherche, Natacha Crawling. Perle est le premier être hybride de l'humanité : mi-femme, mi-varan de Komodo. Rejetée par la société et incomprise par sa propre famille, elle lutte pour exister, affirmer sa différence, et trouver sa place dans un monde qui ne sait pas encore comment l'accueillir.



Nous sommes dans un monde, à la frontière du réel et du fantastique qui recherche une nouvelle harmonie entre humains, animaux et machines, une cohabitation post-humaine nourrie de poésie, de chaos et de possibles.

La mise en scène, pensée par Clotilde Morgiève et Jean-Christophe Dollé, est d'une belle inventivité. Dominée par un monochrome bleu Klein, elle se compose en fond de scène d'un module à tiroirs, où les espaces surgissent et disparaissent comme par magie : cuisine, métro, salle de bains, magasin funéraire, salle d'opération... Une scénographie riche et pittoresque dont le dernier tableau d'une grande poésie vous enchantera. Tout semble exister simultanément dans un même volume, donnant la sensation d'un monde en contraction.

Sur scène, les comédiens-musiciens se métamorphosent. Tantôt masqués, perruqués, porteurs de prothèses, ils donnent vie à une galerie de personnages hybrides, burlesques, inquiétants parfois, mais toujours émouvants où le loufoque flirte avec le tragique. Un monde imaginaire où la science-fiction n'est pas si éloignée d'un possible futur.



Un moment de théâtre généreux, inattendu et audacieux où six fabuleux comédiens et trois talentueux musiciens font vivre des personnages fantasques pour donner à l'humanité une chance de se réinventer.

C'est une ode à la différence, à la liberté d'être soi-même, un cri d'amour pour une humanité hybride, vibrante et poétique, capable de renaître par l'imaginaire et la solidarité.

Claudine Arrazat



Happy Apocalypse

La compagnie f.o.u.i.c. continue de nous surprendre. Leur nouvelle création, *Happy Apocalypse* est un spectacle drôle et déroutant, une protopie étonnante, ni catastrophiste ni idéalisée. On y suit Perle, premier enfant croisé génétiquement avec un varan de Komodo. Une figure étrange, à la fois humaine et animale, qui interroge notre capacité à accepter la différence et pourquoi pas, à nous réinventer.

Ici, pas de discours moralisateur ni de scénario catastrophe. Ce futur-là ne s'effondre pas, il évolue. Lentement, bizarrement, joyeusement parfois. Ce n'est pas la fin, c'est autre chose. Une sorte de métamorphose collective, à la fois biologique, sociale et poétique.

La pièce jongle avec des thèmes complexes, écologie, transidentité, fin de monde, sans jamais devenir pesante, grâce à un humour burlesque et une mise en scène pleine de surprises.

La scénographie de Marie Hervé est un vrai terrain de jeu : tout y est modulable, sonore, coloré. Des petits espaces se dessinent, chacun avec sa propre identité visuelle.

La mise en scène de Clotilde Morgiève et Jean-Christophe Dollé, est comme toujours d'une inventivité et d'une liberté folle. Les personnages, portés par cinq comédiens incroyables, apparaissent et disparaissent comme par magie dans des espaces improbables. La musique, omniprésente, est jouée en direct par trois musiciens. Les murs deviennent des instruments, le décor entier, en mouvement constant, est vivant.

On rit, souvent. On ne comprend pas toujours. Mais ce n'est pas grave. Ce théâtre-là refuse la linéarité, la clarté, le confort. Il préfère le trouble, le surgissement, l'accident.

Et il y gagne en vitalité. Car au fond, *Happy Apocalypse* ne parle pas de la fin du monde, mais de tout ce qui pourrait naître après. À condition d'oser et/ou d'accepter le désordre.

On ressort du spectacle sans avoir tout saisi, mais avec l'impression d'avoir assisté à quelque chose de profondément original. Une réflexion sur la transformation du corps, sur la place de l'humain dans le vivant, sur la possibilité d'un futur désirable. Et surtout, une grande liberté de forme et de ton.

P.S. : La scène où la mère ne reconnaît plus sa fille, transformée après l'arrêt de son traitement, m'a profondément émue. Ce moment fait écho à une réalité très personnelle : celle du coming out trans de mon propre fils. J'y ai vu, en creux, le reflet de cette transformation. La peur de perdre l'enfant qu'on croyait connaître, mais aussi la possibilité, fragile, d'un nouveau lien, puissant et sincère.

Catherine Correze



**Happy Apocalypse de Jean-Christophe Dollé avec la Compagnie Fouic Théâtre des Gémeaux
Paris jusqu'au 11 juin**

© Crédit photo : Alessandro Gallo



La compagnie F.O.U.I.C nous livre sa nouvelle création, mêlant humour, profondeur et poésie, le tout dans un cocktail savoureux de talents, de théâtre et de musique électro pop. Happy Apocalypse interroge la folie des hommes à repousser ses limites et sa capacité à se transformer. S'agit-il de se réinventer ou de se (re) trouver dans la multitude des avancées de notre

temps ? Dans un tourbillon psychédélique, tout est mutation sur scène : les créatures hybrides, les événements, les décors.

Les comédiens, les musiciens sont excellents et la mise en scène de Jean-Christophe Dollé et Clotilde Morgiève relevée. L'écriture de Jean Christophe Dollé est sensible et documentée. Traitant la différence, la souffrance, le rejet, l'auteur Jean-Christophe Dollé croise habilement dans son texte des références à la cosmologie, la physique quantique, la génétique, la psychanalyse. Le propos est riche et percutant. De la concision et des silences ont à trouver leur place pour servir la force du texte, du jeu, ainsi que la respiration du public.

Les tableaux surréalistes confèrent à l'ensemble une tonalité fantastique et esthétique jouant avec le paradoxe d'Happy Apocalypse. Le public est plongé dans une ambiance immersive, sensorielle.

Une expérience singulière qui dérange et questionne sur la nature de l'homme et le vivre ensemble. Jusqu'où irons-nous dans la négation de notre nature ? L'issue serait-elle du côté de notre part animale ?

L'univers de la compagnie F.O.U.I.C est incontestablement marqué par un fil rouge que l'on reconnaît dans leurs créations (Allosaurus, Téléphone-moi, Mangez-le si vous voulez...) celui de l'intrication menée avec brio entre l'intime, le social et le politique. Une pièce étonnante. Un travail artistique colossal. A vivre absolument.



Comme le dit Perle dans la bande-annonce de **Happy Apocalypse** *tout n'est affaire que classification et il faut être nommé pour exister*. Et la spectatrice que je suis a bien du mal à nommer ce spectacle qui se qualifie simplement de "théâtre contemporain".

Après "[E-génération](#)", que j'avais vu au théâtre Victor Hugo dans le cadre du festival Virtuel.Hom(e), "Mangez le si vous voulez", "Téléphone-moi", "Je vole... et le reste je le dirai aux ombres", "[Allosaurus](#)", "[Le hasard merveilleux](#)" ... **Jean-Christophe Dollé** présente cette nouvelle pièce qu'il a mise en scène avec **Clotilde Morgiève**.

Bien sûr on peut estimer que c'est un conte musical électro-pop, une protopie, qui questionne la place de l'humain, une ode à la fragilité où le burlesque, la poésie, l'astrophysique et la métaphysique se croisent dans un tourbillon psychédélique autour de 6 comédiens et 3 musiciens en live qui font vivre des personnages fantasques et quelques animaux pour donner à l'humanité une chance de se réinventer.

Bref c'est un spectacle hybride, donc pleinement cohérent avec le propos consistant à tisser une trame théâtrale à partir de Perle, au prénom clairement choisi sans hasard, résultat du croisement entre une femme et un Varan de Komodo. Elle serait le premier enfant hybride de l'histoire de l'humanité mais beaucoup d'autres humains à tête d'animal vont peupler la scène comme le suggère la photo qui ouvre cet article.

Le titre est autant une oxymore qu'une allitération sachant qu'*apocalypse* signifie "révélation" en grec. A l'inverse de la plupart des spectacles, celui-ci doit, me semble-t-il, être regardé pour ce qu'il est, sans trop réfléchir, à part deux-trois interrogations évidentes, à propos de ce qui détermine le monstre (où là encore l'étymologie est essentielle puisqu'il est ce qu'on *montre*), et de tout ce qui alimente l'éco-anxiété grandissante à mesure que l'on souligne les effets de la pollution, du capitalisme et de la croissance exponentielle, du réchauffement climatique et la dégradation de notre planète parallèlement à l'injonction à être heureux.

Au lieu de nous effrayer davantage, les créateurs de ce spectacle invitent les spectateurs à vivre en leur compagnie une folle fête, irrévérencieuse et transgressive.

Pour mieux y parvenir, outre un jeu très fin, mené par une formidable bande d'acteurs (capables d'endosser plusieurs rôles et de danser ... et on imagine combien **Aurélié Mouilhade** a dû les faire répéter). **Marie Hervé** a imaginé un décor déstructuré, composé de cases sans cesse repositionnées dans un théâtre de théâtre de manipulations (bravo à la technique !) façon puzzle vertical ou tetrax dans une ambiance surréaliste et des couleurs pop et illustrant le théorème selon lequel *le vide est une illusion*.

L'ensemble baigne dans des tonalités de bleu intersidéral (**Simon Demeslay**) qui parfois est difficile à supporter mais qui permet de focaliser le regard sur certains endroits. La musique, interprétée en live remplit une fonction essentielle. Les trois musiciens (parfois acteurs) sont totalement intégrés dans la progression de l'histoire : le claviériste **Noé Dollé**, le guitariste et bassiste **Laurent Guillet** et le batteur percussionniste **Pierre Martin-Bànos**.

La musique a spécialement été composée pour l'occasion, avec de multiples sources d'inspiration allant de Radio Head à Eminem en passant par Ben Mazué. On reconnaîtra aussi le morceau *Superman*, de .1. Elle emprunte un chemin conduisant du chaos vers l'harmonie et s'il est vrai qu'elle adoucit les mœurs *la technologie devrait adoucir l'existence*.

Il faudrait sans doute pour cela arrêter de se poser des questions hautement existentielles comme *Si tu m'oublies est-ce que j'existe moins ?*

Qu'ajouter si ce n'est qu'on rit (aussi) régulièrement ...

Je conseille à ceux qui voudrait en savoir plus sur la genèse d'*Happy apocalypse* à consulter le dossier de la [compagnie](#) qui foisonne de références bibliographiques, iconographiques et musicales extrêmement recherchées.

La brume bleutée enveloppe les contours
De ces êtres modifiés contre la nature.
«La question du commencement de l'univers»
Survient le temps de la «révélation» première.

«Aux abords d'un trou noir, le temps cesse
d'exister»,
Perdu dans une étrange virtualité.
«Le vide est une illusion, c'est nous qui
l'inventons».
Nous dérivons d'un extrême à l'autre, sans fond.
Un spectacle extrêmement bien documenté,
On sent notre conscience, soudain augmentée.

Originaux décors, renouvelés sans cesse,
Qui ménagent des surprises dès qu'ils
paraissent.
Des constructions intelligentes et
fonctionnelles
Qui donnent aux hybrides de magnifiques ailes.

Des dialogues inattendus
Dans un monde farfelu
Où plus rien n'est défendu.
Transmutations inconnues
Aux éblouissantes mues.

Dans «un dérèglement du temps et de l'espace»,
Ils ne trouvent plus, ni leurs marques, ni leur
place ;
C'est un reflet tronqué que leur renvoie leur
glace.
Distorsion du raisonnement et des surfaces
Qui étendent les horizons et les dépassent.

Des masques pour symboliser les mutations.
Mise en commun des arts pour les
transformations.
Théâtre total où toutes les disciplines
Associées se conjuguent de façon divine.
Génial chaos structuré à la perfection.

Des métamorphoses
Superbes et grandioses.
Visions qui tout osent.
La science s'impose,
La philo arrose
Toute cette osmose.

«Le rayonnement cosmique ou le pâle écho»
«De la formation des mondes» brille aux
«Gémeaux».
«L'univers rétrécit» et galope à sa perte ;
Retour vers une infinie petitesse, certes.

Une vision sombre scrute notre avenir
Car le genre humain ne cherche qu'à le
détruire.
La réflexion approfondie sur l'existence
Est orchestrée dans une infernale cadence.
C'est un impressionnant système bien huilé
Qui, au «Théâtre Onze», va tout chambouler.
Un bon orchestre accompagne la
performance
Haut de gamme qui nous a tous époustouflés.
Texte lumineux fait d'incroyables efforts
Pour sortir de sa chrysalide de confort.

Béatrice Chaland



Avignon OFF Au 11 à 22:35 « Happy Apocalypse »

Happy Apocalypse se veut une protopie dans lequel les sociétés améliorent leurs conditions de vie et celles de la planète. La pièce imagine le premier enfant hybride de l'histoire de l'humanité croisé avec le Varan de Komodo.

Avec « Happy Apocalypse », la compagnie F.O.U.I.C signe une nouvelle création audacieuse, un mélange détonant d'humour, de poésie, le tout sublimé par un cocktail savoureux de masques et de musique électro-pop. Au cœur d'un tourbillon psychédélique (on croquera la voix de la formidable Solenn Denis), la scène se métamorphose sans cesse, dévoilant des créatures hybrides, des événements inattendus et des décors surprenants.

Les tableaux surréalistes qui composent la pièce lui confèrent une tonalité fantastique et esthétique unique. Le spectateur est plongé dans une ambiance immersive et sensorielle.

La performance des acteurs et des musiciens, orchestrée par la mise en scène précise de Jean-Christophe Dollé et Clotilde Morgiève, se veut le reflet d'une exploration mentale profonde. L'écriture de Dollé, à l'image de la scénographie en tiroirs, s'aventure dans les méandres de la différence, de la souffrance et du rejet, convoquant la cosmologie, la physique quantique et la génétique. La psychanalyse, quant à elle, s'invite dans la figure de *Perle*, écho inversé de *Le Père*, un père dont l'absence symptomatique laisse place à une indifférenciation généralisée. Un père sans fonction qui ne se réduit même plus à une goutte de sperme, mais à un gamète de lézard.

« Je voudrais devenir un papillon. Je ne pense pas qu'être humain soit la meilleure option ».

Dans ce contexte, l'individu s'efface au profit du groupe, l'inconscient est aboli, et l'individuation disparaît au profit d'une horizontalité absolue. Seule l'essence subsiste, la chaîne symbolique des causes et des effets est méprisée. L'effet papillon s'évanouit ; ne reste que le papillon : beauté éphémère et dénuée de sens. Le retour à notre part animale, prôné par la pièce, sonne alors comme une régression, une annulation de la civilisation et de son espoir. Une œuvre colossale, certes, mais au service d'une époque marquée par la rétrogradation de l'humanité. Une plongée fantasmatique dans les abysses de notre inconscient collectif, versant thanatos.

David Rofé-Sarfati

PRIX ET DISTINCTIONS

Fonds SACD Grandes Formes Théâtre 2024

THÉÂTRE 21 juin 2024

Fonds Grandes Formes Théâtre : les lauréats de la première édition

11 projets de création d'œuvres dramatiques ont été choisies pour bénéficier de ce soutien lancé cette année par la SACD et le ministère de la Culture.

Lancé cette année par la SACD et le ministère de la Culture pour une durée minimale de 2 ans, le Fonds Grandes Formes Théâtre est destiné à soutenir la création, la production et la diffusion de grandes formes d'œuvres théâtrales d'auteurs vivants d'expression française, avec un minimum de huit interprètes professionnels.

La commission de cette toute première édition du Fonds, réunie le 7 juin dernier, a choisi 11 projets de création d'œuvres dramatiques qui bénéficieront de ce soutien (théâtre public et théâtre privé).

La commission était composée de Pierre Koestel, auteur, Lisa Guez, autrice et metteuse en scène, Marc Lainé, auteur, metteur en scène, scénographe et directeur du CDN de Valence, Léna Bréban, autrice et metteuse en scène, Bertrand Thamin, directeur du Théâtre Montparnasse & du Petit Montparnasse, Caroline Marcilhac, directrice de Théâtre Ouvert, Christophe Segura, directeur de MARILU productions et Clémence Martens, administratrice et directrice de production d'Histoire de..., bureau de production, administration et diffusion.

Etaient présents également, pour la DGCA Patrick Lardy, délégué adjoint au Théâtre et aux arts associés, et pour la SACD Linda Corneille, Directrice de l'Action culturelle et du Spectacle vivant, qui n'ont pas pris part au vote.

Les 11 projets lauréats

- *Cléopâtre, la Reine louve*, texte d'**Éric Bouvron** et de **Benjamin Penamaria**, mise en scène d'**Éric Bouvron**, Barefoot productions
- *Happy Apocalypse*, texte de **Jean Christophe Dollé**, mise en scène de **Jean Christophe Dollé** et **Clotilde Morgiève**, Compagnie Fouic Théâtre
- *Le Ring Katharsy*, texte et mise en scène d'**Alice Laloy**, Compagnie s'Appelle Reviens
- *Les deux déesses, Demeter et Perséphone une histoire de mère et fille*, texte et mise en scène de **Pauline Sales**, compagnie A L'ENVI
- *L'extraordinaire destinée de Sarah Bernhardt*, texte de **Géraldine Martineau** et **Sylvain Dieuaide**, mise en scène de **Géraldine Martineau**, Théâtre du Palais Royal
- *Lieux communs*, texte et mise en scène de **Baptiste Amann**, Compagnie L'Annexe
- *Opération Rumba*, texte et mise en scène de **Dieudonné Niangouna**, Compagnie Les Bruits de la Rue
- *PIL/EFAS*, texte de **Paul Francesconi** et de **Chloé Lavaud Almar**, mise en scène de **Chloé Lavaud Almar**, Compagnie Lantouraz Kazkiltir
- *Racines mêlées*, texte de **Jenny Briffa**, mise en scène de **Sophie Bezard**, Compagnie Exil
- *Requiem pour les vivants*, texte et mise en scène de **Delphine Hecquet**, compagnie Magiquecirconstancielle
- *TAIRE*, texte et mise en scène de **Tamara Al Saadi**, compagnie LA BASE

gagnant·es du prix tournesol 2025



Ce jeudi 24 juillet, le *Village du Off* a accueilli la remise du **Prix Tournesol** 2025.

Au terme de trois semaines de visionnement de plus de cent spectacles engagés pour une écologie politique et humaniste, le jury citoyen du Prix Tournesol 2025 a remis cinq prix parmi les quinze spectacles nominés au terme d'une sélection :

- Grand Prix Tournesol 2025 : *Yongoyély* de Circus Baobab
- Coup de coeur du jury : *L'affaire Rosalind Frannklin* de Reine Blanche Productions
- Prix Jeunes Pousses : *L'eau-là* du collectif du théâtre du fleuve
- Prix Tournesol No(S) Futur(S) : *Happy Apocalypse* de la Cie f.o.u.i.c.
- Prix Tournesol Devoir de mémoire : *Plus jamais Mozart* de Boulegue Productions
- Mention spéciale Tournesol : *Nourrir l'humanité, c'est un métier* de la Cie Adoc

Photo © Anaïs Fournié